

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 7 août au 13 août : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1734.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT

Dimanche 15 août 1915.

EXCELSIOR

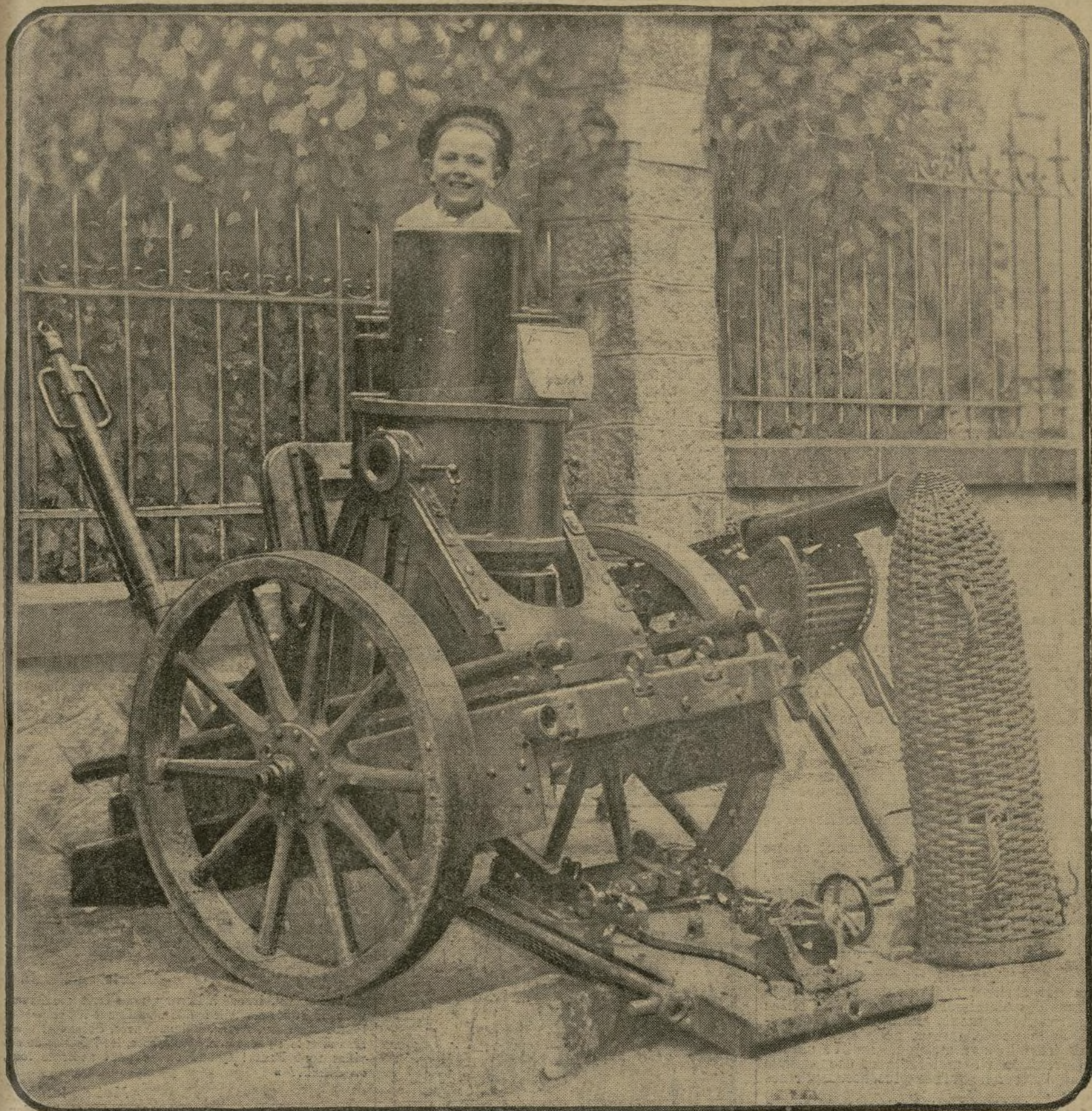
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI



UN MINNENWERFER ALLEMAND. — Cet engin a été pris à l'ennemi par nos soldats sur un champ de bataille d'Alsace, il y a quelques jours à peine. Amené dans une des villes que nous occupons, il a été placé près du jardin de la « Division », et un gamin du pays s'y est laissé photographier dans l'attitude un peu étriquée que l'on voit. Cet obus souriant est le dernier qui passera par le canon du minnenwerfer désormais inoffensif.

Ayuntamiento de Madrid

Page 3 : Sur le front de l'Yser, par notre envoyé spécial Henri Malo.
 Page 4 : La semaine militaire, par le général X...
 Page 7 : La Guerre anecdotique.
 Pages 8 et 9 : Photos du front serbe.
 Page 10 : La Guerre aérienne.
 Page 11 : L'Humour et la Guerre.

NOTRE ENNEMI: L'ALCOOL

Nous avons dans ce moment deux ennemis, également perfides : les Allemands et l'Alcool.

Nous viendrons à bout des premiers par le courage et l'énergie de nos admirables soldats, ainsi que par la ténacité inlassable de toute la nation; quant au second, qu'avons-nous fait pour le combattre et que reste-t-il à faire?

Nous avons supprimé l'absinthe, et personne ne s'en plaint, sinon ceux qui en tiraient de gros bénéfices.

Nous avons voté une loi sur les débits de boissons qui interdit la création de nouveaux débits d'alcool.

La Chambre des députés est en train de voter une loi sur l'ivresse publique, qui a pour but de la réprimer de plus en plus sévèrement.

Ces mesures sont-elles suffisantes pour enrayer les méfaits de l'alcoolisme, pour arrêter l'ivresse qui fait de l'homme une brute, conduit au crime, avilit les caractères, désorganise la famille et détériore la race?

Absolument pas; il faut donc chercher des solutions plus radicales.

Quelles sont les nécessités d'une alimentation rationnelle?

Pour la nourriture, nos hygiénistes les plus distingués ont calculé le nombre de calories qui sont nécessaires journalièrement à l'homme pour l'entretenir en bon état de santé et de travail, et ils ont dosé les quantités de viande, de farineux, de légumes, d'aliments divers qui sont indispensables.

Dans cet ordre d'idées, de sérieux progrès ont déjà été réalisés et pourront l'être encore, pour arriver à une alimentation rationnelle, à la fois plus scientifique et plus économique.

Quant à la boisson, les uns pensent que l'eau est suffisante; d'autres, que le vin, la bière, le cidre, qui contiennent une quantité limitée d'alcool fortement diluée, pris à doses modérées, ne peuvent faire aucun mal; mais tous sont d'accord pour affirmer que l'eau-de-vie, qui contient généralement 40 degrés d'alcool pur, est un véritable poison.

L'eau-de-vie produit sur l'individu les effets les plus désastreux, non seulement en provoquant l'ivresse, qui rend l'homme fou, abruti, ou dangereux, mais encore en apportant les désordres les plus graves dans ses organes vitaux.

Dans ces conditions, est-il nécessaire de conserver une boisson qui est absolument nuisible et que l'on prend bien plus pas habitude que par nécessité?

La vérité ne serait-elle pas d'interdire la vente de l'alcool et de le remplacer par le vin, la bière ou le cidre?

Qui pourrait s'en plaindre? Ce ne sont pas, en tout cas, nos vitiiculteurs, nos brasseurs de bière ou de cidre.

Seraient-ce nos entrepositaires, ou nos débiteurs? Mais ils réaliseront des bénéfices aussi bien sur les boissons hygiéniques que sur celles qui ne le sont pas, sans compter qu'ils pourraient avoir la satisfaction morale de ne pas nuire à la santé publique.

Il faut donc réagir vigoureusement contre l'alcoolisme; on commence enfin à le comprendre, et le gouvernement vient de déposer à ce sujet un projet de loi qui autorise les préfets, pendant la durée des hostilités, à réglementer, limiter ou même interdire la vente et la consommation de l'alcool et de toutes boissons alcooliques autres que le vin, la bière et le cidre.

« Il faut, dit le projet, qu'aux alentours des locaux qui abritent nos soldats, que dans le voisinage des établissements industriels où se forgent les instruments destinés à la sauvegarde de la patrie, qu'aux abords des chantiers de travail où se manipule tout ce qui est nécessaire à la vie matérielle et économique du pays, l'alcool ne puisse plus accomplir ses méfaits. »

La Commission de l'hygiène publique a adopté ce projet, et le rapport favorable de M. Schmidt sera certainement voté par la Chambre.

D'un autre côté, le ministre des Finances a promis de déposer à bref délai un projet de loi supprimant le privilège des bouilleurs de

cru, qui, en facilitant la fraude, encourage l'abus clandestin de l'alcool, et réduit la recette du Trésor.

Lorsque ces différentes mesures auront été prises, un grand progrès sera déjà réalisé; nul doute que l'effet produit ne soit généralement apprécié! J'ai la conviction même que les résultats auront été si favorables, qu'on voudra les rendre définitifs, en supprimant d'une façon totale la consommation de l'alcool.

C'est là le but qu'il faut atteindre, et le jour où ce poison néfaste aura disparu une ère nouvelle se lèvera pour notre pays, les foyers se reconstitueront, les berceaux se repeupleront, la santé publique sera régénérée, la puissance de production sera doublée.

Ne sera-ce pas le moyen le plus efficace de réparer les pertes en hommes et en argent provoquées par la guerre que de rendre notre race plus vigoureuse et plus apte au travail de reconstruction qui sera celui de demain.

Nous préparerons ainsi une France qui, par son intelligence, son énergie, sa moralité, sera capable de réaliser ses glorieuses destinées.

Jules Siegfried,

Député de la Seine-Inférieure.

En attendant...

BOMBES ET BALLES

... La scène est un village dans le vignoble champenois, littéralement sous le feu des obus. Depuis sept mois, le pays est « arrosé » quotidiennement, jour et nuit : plus encore, bien entendu, le jour que la nuit. Cependant jamais le vignoble n'a été aussi soigné : femmes, enfants, vieillards s'en font un point d'honneur, une gloire. La seule précaution qu'on daigne prendre est de n'aller à la vigne que par escouades de quatre : quand on s'y achemine en plus grand nombre, l'artillerie boche a tôt fait de repérer les travailleurs, et leur envoi généreusement des projectiles.

Le soir, on rentre chez soi, l'on dîne, du mieux qu'on peut; et, si la nuit est « intéressante », c'est-à-dire si l'activité aux tranchées s'accuse, on va chez un honorable concitoyen qui possède une jumelle de campagne; on voit de là les obus tomber, on déclare sentencieusement : « Ça, c'est un 220; ça, c'est un percutant; ça, c'est un asphyxiant; des tirailleurs se défilent au clair de lune... » Toute cette population est devenue d'une bonne force en balistique et en pyrotechnie expérimentales.

... D'ailleurs, il ne saurait en être autrement, car un jour sur huit environ elle est bombardée. Mais elle en a l'habitude, et personne ne se couche sans avoir pris la précaution de déposer à côté de soi une boîte d'allumettes et un bougeoir : c'est pour descendre prestement à la cave.

Toute cette population, ou du moins ce qui en reste : de 1.200, le nombre des habitants du village est descendu à 300.

Eh bien! savez-vous pour combien ces 300 habitants ont versé d'or à leur bureau de poste? Pour 37.000 francs! On leur jette des bombes, ils répondent par des balles : 37.000 balles, mes seigneurs! Et je trouve ça très chic!

Pierre Mille.

Les Serbes repoussent les Autrichiens

BUCAREST. — Les Autrichiens ont violemment bombardé les Serbes à Orsova, mais une tentative de débarquement faite par les Hongrois à Ogradena a échoué. (Daily Mail.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Soldats, en avant! Figurez-vous que vous marchez contre des créanciers. (Ruy-Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

15 AOUT 1914. — Paris fait au général French l'accueil qu'il devait au glorieux représentant de la nation alliée. Malgré des rumeurs pessimistes, les forts de Liège tiennent bon et Diest n'est pas encore occupé par l'ennemi. La Belgique fête les soldats français, tandis que dans les Vosges, nos troupes continuent à progresser à Blamont, à Cirey. Nous avons repris Thann et enlevé un drapeau aux Allemands. Le tsar Nicolas II adresse sa fameuse proclamation aux Polonais, où il leur notifie son projet de restituer à leur patrie son intégrité territoriale. L'armée russe a déjà deux millions d'hommes sur la frontière allemande, deux millions sur la frontière autrichienne. Le préfet de police à Paris rend une ordonnance interdisant la vente de l'absinthe.

La première sortie de Gouraud.

Hier, au Bois, les promeneurs, plus nombreux que d'habitude par cet après-midi ensoleillé, se retournaient au passage d'une automobile où l'on voyait, sous un képi brodé de chêne, une figure pâle à la longue barbe noire, popularisée par l'image.

— C'est lui, c'est lui! entendait-on murmurer dans les groupes. Et plus d'un passant esquissait le geste de porter la main à son chapeau.

Lui? C'était le général Gouraud, le glorieux blessé des Dardanelles, qui, déjà convalescent, faisait sa première sortie. Les nombreux admirateurs du jeune et illustre chef seront heureux de le savoir rétabli, et déjà impatient de reprendre du service.

Les beaux cheveux.

Dans une ville de seconde importance — midi de la France — un chirurgien civil, attaché à un hôpital, se distingue par ses brillantes opérations. Outre son talent professionnel, le maître possède une opulente chevelure d'un blanc d'argent, et dont il est très fier. D'un avis général, on estime pourtant qu'il exagère et qu'il pourrait faire émêcher cette absalonienne chevelure. Depuis avant-hier, lui-même — enfin! — est arrivé à douter de la réelle beauté de son ornement capillaire. Il avait opéré un fantassin dans la matinée et, peu avant midi, il revint au chevet du patient pour voir « comment cela allait ». L'homme était encore un peu sous l'action des soporifiques. Cependant, quand le chirurgien se pencha vers lui, il tourna la tête, ouvrit les yeux et, d'une voix extasiée :

— Oh! le beau chrysanthème blanc! prononça-t-il.

Le maître se retira, très vexé, et, depuis lors, il songe à choisir un coiffeur dans la ville.

Cavalier nouvelle manière.

Certaines recrues sont en ce moment exercées, dans les casernes de cavalerie, en prévision du temps où les centaures français se battront à la manière de chez nous, sabre au clair, et dans la furia de la charge. Un soldat novice à qui le cheval ne dit sans doute pas grand-chose, serre si mal la sangle de sa monture qu'à peine en selle le tout bascule et l'homme s'en va par en dessous, au grand étonnement de la bête qui fait halte et attend. Le mauvais cavalier pourtant ne lâche pas prise et reste ainsi sottement suspendu.

— Eh bien! lui crie l'instructeur, qu'est-ce que tu fais là, le bleu?

— Oh! ce n'est rien, répond l'homme qui prenait joyeusement son malheur, j'essaie un nouveau système pour les Dardanelles... Manière de monter à cheval pour se protéger du soleil.

Aux manœuvres allemandes.

C'était l'année dernière, aux manœuvres de printemps — petites manœuvres de brigade — en Allemagne. Un journaliste italien avait été autorisé à les suivre. Or, un jour, dans l'après-midi, assis sous un arbre, il observait la bataille lorsqu'une automobile militaire, devant lui, dans le chemin, stoppa, désarmée; une pièce essentielle venait de se rompre. Aussitôt, un soldat se détacha au pas de gymnastique vers le proche village, et moins de vingt minutes après revenait avec une pièce de rechange.

Très frappé, notre confrère italien s'enquit :

— Ainsi, vous avez toujours et partout des pièces de rechange? C'est merveilleux.

— C'est comme cela, répondit en riant son informateur.

La manœuvre était terminée. Le reporter revint au village pour y prendre son auto et rentrer en ville. Hélas! impossible. L'auto était hors d'usage. Les Allemands, pour réparer l'autre, y avaient emprunté... la pièce essentielle.

Paris en détail.

Un Lorrain, évacué à Bernay, nous écrit : « Savez-vous pourquoi les Allemands s'obstinent à bombarder Pont-à-Mousson, Arras, Reims, Ypres, Soissons? C'est bien simple : parce que, côte à côte, les initiales de ces villes font PARIS! Quand on ne peut avoir le tout, on détaille! »

Mot de la fin.

Le propriétaire, au nouveau locataire. — Pardon, monsieur, la fumée vous gêne-t-elle?

Le locataire. — Oh! pas du tout.

Le propriétaire. — Tant mieux. Je n'ai jamais pu empêcher cette cheminée de fumer atrocement.

E. VEILLEUR.

UN MINISTRE EN MISSION

UN TOUR AU FRONT DE L'YSER avec M. Emile Vandervelde

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Du front belge, juillet 1915.

On sait avec quelle activité M. Vandervelde, ministre d'Etat, s'est consacré aux différentes missions que lui confia le roi. Une bonne fortune me l'a fait rencontrer.

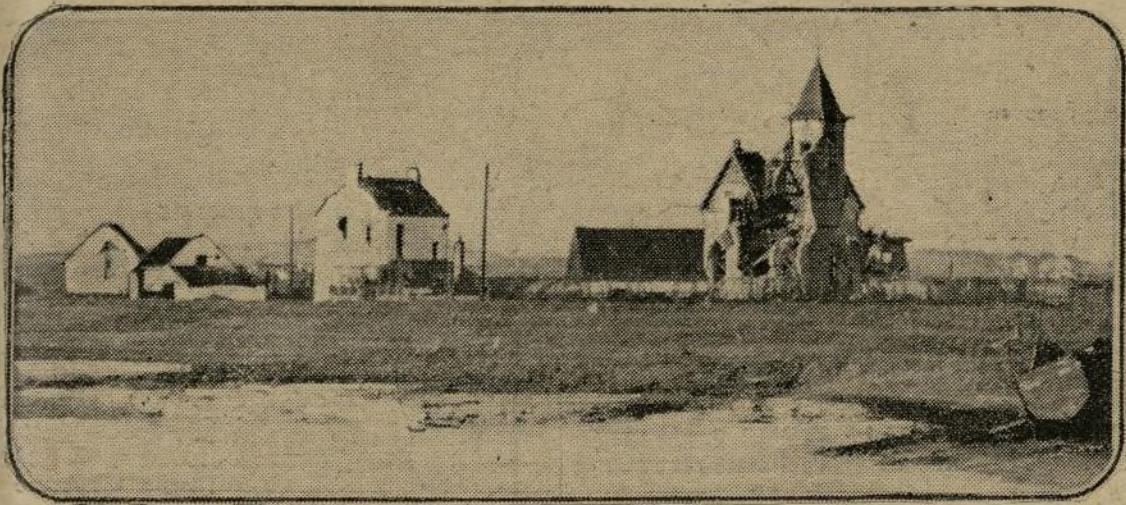
— Venez-vous avec moi demain ? me dit-il. Je vais au front.

Je n'ai garde de refuser, et le lendemain, à l'heure dite, je suis fidèle au rendez-vous.

Premier arrêt. Nous entrons dans une grange pleine de soldats. Un petit sergent de vingt ans, équipé et prêt à sortir, crie le commandement réglementaire : « Fire ! », et s'immobilise au port d'arme. Quelle

Notre auto continue dans la direction de la gare, plus exactement de ce qui reste de la gare. Des vociférations d'une louable énergie dans le ton et dans les termes partent on ne sait d'où, d'entre les pierres; elles s'adressent nettement à notre chauffeur, qui stoppe. Pas moyen d'aller plus loin sans éveiller l'attention de l'ennemi. A pied, nous longeons les murs jusqu'au remblai du chemin de fer qui marque la limite de l'inondation; là sont construites nos tranchées.

A l'entrée s'aligne sous un abri une impressionnante rangée de bottes en caoutchouc. Il fait bon dans la tranchée entièrement close, garnie de paille. De loin en loin, le haut de la tête d'une sentinelle dépasse le



LES BORDS DE L'YSER APRES UN COMBAT

bonne frimousse ronde, mais sérieuse et énergique ! Le commandant S... lui explique le but de la visite de M. Vandervelde. Le petit sergent écoute, immobile et figé; mais l'émotion de se trouver subitement nez à nez avec un ministre lui fait monter aux joues un flot de rouge; à coup sûr, la rencontre inopinée d'un Boche l'intimiderait moins !

Doucement, M. Vandervelde adresse la parole à l'un, puis à l'autre; il met les hommes en confiance. Puis, s'adressant à son secrétaire, notre collaborateur Louis Piérard :

— Piérard, chantez-leur quelque chose...

L'interpellé ne se fait pas prier; il « en pousse une » en flamand, la chanson qui s'intitule *Ros Beiaard de Termonde*. Les physionomies des auditeurs s'épanouissent aux premières paroles, et bientôt tous rient aux éclats. Après ces couplets, « tout ce qu'un Wallon peut chanter en flamand », dit M. Piérard, il entonne le *Valeureux Liégeois*, un air de bravoure d'une belle venue. Les hommes applaudissent vigoureusement; leurs figures se sont éclaircies; visiblement, cette visite leur a procuré réconfort et gaieté.

Le but est atteint.

Le champ de bataille de Ramscapele

Nous longeons maintenant le canal de Furnes à Nieuport. Nous voici près du pont du Pélican, d'où, naguère, j'ai assisté au premier bombardement de Ramscapele. A notre droite, un chemin sinueux qui, de la grand'route, conduit au village, et, à quelques centaines de mètres, un groupe de bâtiments aux toits défoncés : la briqueterie. Les cubes de briques écorchés, les rangées de tuiles bouleversées, leurs éclats projetés dans les champs, à des distances surprenantes, indiquent que la briqueterie est un but de prédilection pour les artilleurs ennemis; pas plus tard qu'hier, des hommes s'y abritaient, quand un obus y pénétra, en blessant trois; les autres se dispersèrent aussitôt, et bien leur en prit, car vingt-neuf projectiles suivirent le premier en un rien de temps.

Plus on avance et plus fréquents deviennent les entonnoirs qui creusent le sol, les plus anciens bordés de terre séchée et de teinte claire, les autres de fraîche date dans la terre noire et humide. Innombrables, ils disent l'intensité du bombardement sur ce territoire méthodiquement et copieusement « arrosé ».

Des débris, des pierres amoncelées, des maisons décapitées, éventrées, une dévastation, une désolation indicibles : c'est Ramscapele. Ces ruines-ci ont une apparence plus tourmentée, plus heurtée que d'autres. Aux éraflures qui griffent les murs, dentelés de créneaux, l'apreté d'un combat de rues se révèle. Ramscapele fut le théâtre d'une des plus sauvages tueries de cette guerre.

La chaussée seule a été déblayée. Pour qui ce travail de voirie exécuté parmi les décombres ? Pas un être vivant n'apparaît dans le silence inquiétant qui pèse sur ces ruines. Ici règne la solitude sinistre des villes qui viennent d'être assassinées.

parapet. Le petit piote, rose et souriant, en faction au point où nous arrivons, appelle son officier qui sort du trou sombre pour tomber dans les bras de M. Piérard : un labadeus !

Sur notre gauche, Saint-Georges un peu en avant et, en face, Schoore, occupé par les Allemands. La vaste nappe d'eau de l'inondation s'étale devant nous. Des chemins s'y engagent, se perdent sous la surface glauque; des bouquets d'arbres, des lignes de clôtures, des fermes émergent, où nos avant-postes se dissimulent; ils finiront par former une avant-ligne ininterrompue.

En ce moment, nos batteries lourdes tirent derrière Nieuport. Vers Saint-Georges, des colonnes de fumée noire, droites et étroites comme des geysers, montent plus haut que les arbres, aux points de chute des marmites. Comme nous regardons de ce côté, la sentinelle près de nous penche la tête, lève l'index de la main droite dans l'attitude de quelqu'un qui écoute attentivement, et dit en souriant :

— Un z'oiseau...

En effet, un obus siffle au-dessus de nos têtes; l'éclatement suit de près, parmi les maisons de Ramscapele. Et d'autres suivent le premier.



M. Vandervelde

En arrière de la tranchée, il labouré ainsi une prairie : un jaillissement de boue, une bouffée de fumée noire, et ainsi de suite de minute en minute. Quelques sifflements se prolongent et s'éteignent au loin; on entend à peine l'éclatement vers la briqueterie. M. Vandervelde longeait la tranchée dans la direction où les obus s'en rapprochaient à moins

On le rappelle; mais il a décidé une fois pour toutes que, pas un obus sur mille n'atteignant son but, il n'y a nullement lieu de s'en préoccuper. Il ne nous reste qu'à laisser pleuvoir en l'attendant.

Nullement ému de ce tapage, un homme apporte deux grands chaudrons pleins de café fumant; leur équilibre le préoccupe beaucoup plus que celui des Etats européens; il distribue dans la tranchée le bon jus bouillant. Sur cette vision réconfortante, et après une pause devant l'objectif, nous prenons congé de l'officier et de la sentinelle, qui sourit en entendant chanter les z'oiseaux.

En route maintenant pour la station d'aérostation...

Henri Malo.

(A suivre.)

LES ETATS-UNIS ont besoin d'une police et d'une armée

Il faut monter la garde autour des richesses qui s'accumulent là-bas de jour en jour.

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

New-York, août.

Vous doutiez-vous que l'affaire du lieutenant de police Becker dure encore ? Cette aventure tragique est le scandale de toute la police new-yorkaise; elle devrait être réglée depuis longtemps. Le cas de Becker, convaincu d'avoir fait assassiner un joueur professionnel, Rosenthal, auquel il extorquait de l'argent et dont il craignait les révélations, est grave. Le coupable a été condamné à mort; déjà trois de ses complices, les directs assassins de Rosenthal, se sont assis sur la chaise d'électrocution, et un policier envoyé en Europe pour rechercher d'autres complices, dès son arrivée sur le continent, a été tué sans qu'un seul de ses meurtriers ait pu être saisi. C'est un film tragique pour cinéma. Becker attend la commutation de sa peine en échange de révélations sensationnelles.

Dernièrement, croyant enfin à l'imminence du châtiment, et pour stimuler le zèle de certains de ses défenseurs occultes qui sont ses complices, il est entré dans la voie des aveux, et il a raconté qu'il a bien, en effet, pressuré les tenanciers des maisons mal famées de New-York, mais que la plupart des chefs de la police exigeaient de lui le partage de ces extorsions et qu'en fin de compte il ne lui restait que bien peu d'argent entre les mains; et il dévoile un à un ses collègues et ses supérieurs de l'administration avec lesquels il effectuait ce partage. Prudemment, il dénonce d'abord les morts, pensant que les vivants vont faire de leur mieux pour qu'il se taise.

Ce pays où s'amoncellent en ce moment des sommes fantastiques a bien besoin d'une police honnête et d'une justice à peu près équitable. Le chiffre des exportations continue de monter d'une manière impressionnante : 724 millions de dollars de grains et de viande, de juin 1914 à juin 1915, et les commandes affluent. Les banquiers anglais négocient ici un emprunt qui peut se monter à un milliard de dollars au taux de 5 0/0. Il faudrait monter la garde autour de ces richesses. D'abord, cette année, les Etats-Unis seuls profitent de la prospérité des commerçants, industriels, spéculateurs, etc... Pas de tour en Europe. Bar-Harbour, New-Port, Atlantic-City se remplissent d'une foule opulente qui avait, ces dernières années, pris l'habitude de passer l'eau et de venir dépenser en Europe l'argent gagné dans le Nouveau-Monde. Tous ces gens-là sont pour la paix. Bryan a, par superstition, en quittant le ministère, emporté le bureau sur lequel des conclusions de paix ont été signées.

Qui donc pourrait troubler la quiétude d'un pays de cent millions d'habitants, où l'or, à présent, coule à flots et qui connaît une prospérité sans précédent ? Les juges se font édifier un club qui coûtera 10 millions de dollars. Les banquiers d'Amérique viennent d'ouvrir le leur qui occupe les 38^e, 39^e et 40^e étages des bâtiments de « l'Equitable ». Il représente l'espace d'un hôtel de 400 chambres, et son ameublement revient à 750.000 dollars, avec salle de banquet et une terrasse-jardin, etc.

Le Yole Club est achevé au prix de 1.250.000 dollars. Outre des salles de réception immenses, une terrasse-jardin luxueuse, une piscine, il bat les autres clubs par une innovation exceptionnelle. Le Yole Club a son chemin de fer. Un tunnel spécial le relie à la station du Grand-Central! Partout désormais on a la sensation d'une énorme capitalisation et d'une paix florissante.

Les Etats-Unis ne peuvent avoir d'autres causes d'agitation que celles qui peuvent naître d'une assimilation incomplète des éléments hétérogènes qui composent leur population. Personne ne doit rester européen dans l'Union. Néanmoins, les Etats-Unis renferment deux millions d'Allemands nés, sur lesquels 500.000 ont fait leur service militaire en Allemagne et par conséquent reçu l'empreinte du pays natal. Ces individus sont en contradiction profonde avec l'esprit de la nation au milieu de laquelle ils vivent. D'où le conflit... Que faire pour obtenir la paix à l'intérieur et le respect de l'étranger ? Avoir une police forte et une armée!

C. B. Clay.

Incendie dans une fabrique de munitions allemande

LA HAYE. — D'après un télégramme de Berlin à l'agence Wolff, un incendie a éclaté à la fabrique de munitions de Reinsdorf, près de Wittenburg. Il y a eu plusieurs morts.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

Les branches de la tenaille sont encore loin de se refermer sur les armées russes de Pologne. La retraite méthodique des Russes continue, non sans de terribles coups de boutoir, qui rendent l'avance austro-allemande très lente et très meurtrière. Le front de la Narew a été percé au sud de Lomja. La Vistule a été franchie entre Varsovie et Ivangorod. Novo-Georgiesk est isolée et investie. La liaison est donc faite à l'est de Varsovie. Mais c'est tout. Ossovietz tient toujours : les Russes sont toujours maîtres de Biélostok et de Grodno. Au sud, les attaques de Mackensen sur Vlodova ont été repoussées. Toute la ligne semble arrêtée. Il est de plus en plus certain que les armées russes ont pris leurs positions sur le front Loustk-Kovel-Brest-Litowsky-Grodno-Vilna. Le coup formidable tenté par la stratégie allemande a échoué. Varsovie est prise, la Pologne est occupée, mais il n'y a pas eu de victoire sensationnelle. Et nous en sommes au quatrième mois de cette offensive, qui est certainement la plus puissante qu'aient faite les Allemands dans cette guerre.

Et voici que la hardie manœuvre de l'extrême aile gauche, en Courlande, avorte également. Un retour offensif des Russes a éloigné les Allemands de Riga et les a rejetés au delà de l'Aa et de la Pivessa. En outre, les Allemands ont essayé en vain de prendre Kovno d'assaut.

Tout danger n'est pas écarté. Il paraît que les Russes déblaient Vilna et Dunabourg (Dewinsk) comme ils l'ont fait pour Varsovie. Ce sont leurs précautions ordinaires, mais il se passera sans doute encore du temps avant que les Allemands soient sur la Dwina. En résumé, le saillant que faisait le front russe en Pologne s'aplatit de plus en plus. La bataille va continuer sur un front à peu près rectiligne, qui deviendra de moins en moins facile à forcer à mesure qu'il se redresse vers l'est.

Nous ne pouvons rien conjecturer des projets du grand-duc Nicolas. Nous sommes convaincus qu'il reste maître de ses décisions et que toute la Russie marchera derrière lui et le tsar au moment opportun.

Sur notre front, c'est à peu près toujours la même chose. Les duels d'artillerie tonnent d'un bout à l'autre. Il n'y a de combats sérieux qu'en Argonne et en Alsace. Cette guerre de l'Argonne restera légendaire ; depuis bientôt un an, les adversaires se disputent quelques hectares de bois sans pouvoir arriver à forcer les lignes. L'Argonne ne peut tomber d'un côté ou de l'autre que par des attaques de flanc à l'est et à l'ouest. Le jour où nous sortirons de nos tranchées des Hurles et de Vauquois pour monter vers le nord, les Allemands décamperont de l'Argonne.

En Alsace, les Allemands s'acharnent sans succès à reprendre la crête du Lingé.

Sur le front italien, pas de changement. La lutte est toujours acharnée autour de Gorizia. Partout ailleurs, les Italiens maintiennent leur avance. C'est la guerre de montagne !

Aux Dardanelles, les Alliés ont étendu leurs opérations plus au nord, sur la côte du golfe de Saros. Les Australiens et Néo-Zélandais ont gagné du terrain sur la hauteur de Sari-Bahr. Un débarquement heureux a été effectué dans la baie de Suvla. Les Turcs résistent toujours avec énergie. On se demande comment ils disposent encore de munitions.

Il n'est pas plus facile de voir clair dans cette affaire des Dardanelles que dans l'imbroglio balkanique. Mais si l'opération a été mal engagée dès le début, elle a pris aujourd'hui une telle importance qu'il est absolument nécessaire de la mener à bonne fin dans le plus bref délai possible. Mettons-y le prix, mais allons à Constantinople.

Général X...

AUX DARDANELLES les opérations se développent avec succès

Officiel. — Aux Dardanelles, depuis le 6 août. — Les forces britanniques ont opéré un débarquement avec succès dans la région de la baie de Suvla et réalisé des progrès plus au sud dans la région de Gaba-Tépé, où, après des combats violents, elles ont réussi à prendre pied sur les pentes du massif de Sari-Bahr, faisant plus de 650 prisonniers et s'emparant de neuf mitrailleuses. Les opérations continuent à se développer sur ce point.

Dans le sud de la péninsule, les tentatives des Turcs pour enfoncer nos lignes ont toutes échoué. Nous avons réalisé de légers progrès le 7 août. Depuis cette date, l'action devant le front français a surtout consisté en une lutte d'artillerie avec un avantage marqué pour nos batteries.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 14 Août (377^e jour de la guerre)



LE FRONT FRANÇAIS

ACTIONS D'ARTILLERIE de la mer aux Vosges

QUINZE HEURES. — En Artois, au nord du château de Carleul et autour de la station de Souchez, lutte à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit.

En Argonne, l'ennemi a prononcé, dans la soirée, une attaque sur tout le front du secteur de « Marie-Thérèse » ; il a été partout repoussé par notre feu et a subi des pertes sensibles.

Une nouvelle attaque allemande s'est produite à la fin de la nuit, mais elle a été menée avec moins de violence et a été rapidement arrêtée.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur l'Yser, actions d'artillerie devant Lombaertzyde, Saint-Georges, Boesinghe et Woesten.

En Artois, à l'est de la route de Lille, nous avons détruit à la mine des travaux avancés de

l'ennemi. Un dépôt de munitions a sauté dans ses lignes, entre Monchy et Ransart.

Au nord de Lassigny, nous avons bombardé les positions allemandes de la Tour Roland.

Violente canonnade en Argonne, dans le secteur de la Houyette, au bois de Mortmare, à la « Télé-à-Vache », sur la frontière lorraine et dans les Vosges, à la Chapelotte et à la Fontenelle.

LES CRIMES DES SOUS-MARINS

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur Cairo, de Glasgow, et le chalutier Amethyst ont été coulés ; les équipages sont sauvés.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

DÉVELOPPEMENT des combats sur tout le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Riga, le 13 août, pas de changements sérieux.

Dans la direction de Jacobstadt, de Drinsk et de Vilkenir, l'ennemi a tenté par ses contre-attaques d'arrêter notre offensive. Les combats et les rencontres continuent.

A Korno, dans la nuit du 12 août, nos troupes ont encore repoussé quatre attaques allemandes contre nos positions de l'Ouest; le combat d'artillerie dure toujours.

Sur le front entre la Narew et le Bug, aucun changement sérieux.

Le 13 août, un combat acharné a eu lieu dans la région au sud-ouest de Cehanevec.

A Novo-Georgewsk, ces jours derniers, combat d'artillerie, petits engagements et rencontres en face des défenses d'approche.

Sur la rive gauche du Bug, les combats et les rencontres, devant les défenses d'approche, se sont accentués et sont devenus plus opiniâtres dans la nuit du 12 au 13, seulement dans la direction du nord de Sedlec et de la région de Loukow.

Sur la rive droite du Bug, vers la Zlota-Lipa et le Dniester, situation sans changements.

Les Allemands culbutés de la mer jusqu'à la Vilia

PÉTROGRAD. — On annonce que sur tout le front qui s'étend sur 130 verstes, de la mer jusqu'à la rivière Vilia, les Russes ont réussi à culbuter d'importants contingents allemands, qui couvraient les opérations de l'ennemi contre Ossowietz. (Havas.)

Des dragons à pied s'emparent de deux canons

PÉTROGRAD. — Dans les combats récents auprès d'Ostrolenka, des dragons russes ont marché à l'assaut d'une tranchée ennemie, où ils ont pris deux canons et dix mitrailleuses.

Un avion abattu

PÉTROGRAD. — Un aéroplane allemand qui survolait Brest-Litovski a été abattu.

L'évacuation de Riga est complètement terminée; les Russes ont emporté même les rails des tramways; plusieurs anciennes maisons couvertes de cuivre sont maintenant sans toit. Les Russes ont emporté également l'énorme monument de Pierre-le-Grand; aucune cheminée des fabriques ne fume plus dans la ville.

Ces jours derniers, des zeppelins et des aéroplanes allemands ont bombardé avec un acharnement extrême la gare maritime située au nœud important des lignes entre Varsovie et Grodno, s'efforçant de la détruire. Ce bombardement a fait de nombreuses victimes dans la population civile.

Les taubes criminels

PÉTROGRAD. — Une dépêche de Bielostok annonce que des aviateurs allemands ont attaqué Malkin, sur la ligne de Varsovie à Pétersbourg. Tous les jours, des taubes arrivent, tuant ou blessant des civils.

LES MANŒUVRES ALLEMANDES aux Etats-Unis s'efforcent de créer un mouvement pacifique

WASHINGTON. — On déclare, à la Maison Blanche, que le président Wilson est complètement étranger au prétendu projet de rencontre des cardinaux américains avec les cardinaux neutres en Suisse, dans le but de travailler au rétablissement de la paix.

Jusqu'à ce que les cardinaux fassent à ce sujet une déclaration, on croit qu'on se trouve en présence d'une manœuvre de l'Allemagne tendant à s'assurer une paix prochaine, sans s'abaisser à la demander.

Les agents allemands travaillent avec ardeur dans ce but et s'efforcent actuellement de créer un mouvement sentimental afin de rendre populaire l'idée d'une paix immédiate et, comme conséquence, d'obtenir l'embargo sur les munitions. (Times.)

M. Deville a quitté Athènes

ATHÈNES. — M. Deville, ministre de France, est parti, à midi, pour Marseille sur le Yarra, des Messageries Maritimes. Ses lettres de rappel seront présentées au roi par M. Guillemin.

LES ITALIENS enregistrent de nouveaux succès

ROME, 14 août. — Commandement suprême : La lutte au delà de la frontière de Cadore devient plus intense.

Dans la zone de Monte-Piana, l'ennemi, en forces, appuyé d'une nombreuse artillerie, a essayé, hier, une contre-attaque contre nos positions d'où il avait été rejeté le jour précédent.

Après un combat acharné, il a été repoussé avec des pertes sérieuses.

Dans la vallée de Sexten, pendant que continuait le tir de notre artillerie contre les barrages ennemis, nos troupes d'infanterie ont grimpé sur la cime de l'Oberbacher Kauzel, un peu au sud de l'Oberbacher Spitz, et s'y sont retranchées, pendant qu'un autre détachement occupait un important embranchement de communications alpines, à l'ouest de Forcella Cengia.

Sur Elsonzo, on a commencé, avec l'artillerie, un tir de démolition contre les ouvrages qui défendent le bassin de Plezzo; une batterie ennemie placée dans une caverne au-dessus de Seinjak et habilement dissimulée a été hier frappée en plein.

Sur le Carso, dans la nuit du 13 août, l'ennemi a lancé de nombreuses fusées éclairantes sur nos positions sans prononcer d'ailleurs aucune attaque; nos groupes d'artillerie ont continué la destruction méthodique de retranchements ennemis; quelques-uns de ceux-ci qui se trouvent en face de nos positions de Sei Busi ont été bouleversés; leurs défenseurs ont été mis en fuite et atteints pour la plupart par le tir de shrapnells et la fusillade que nous avons dirigés contre eux.

Des avions ennemis ont volé ces jours derniers fréquemment dans la région de l'Elsonzo; nos batteries antiaériennes les ont toujours repoussés par leurs tirs efficaces.

C'est sur le papier qu'ils coulent les sous-marins italiens

ROME. — De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse :

De récents communiqués autrichiens affirment que notre marine a perdu les sous-marins *Nautilus*, *Nereide* et un autre dont on ne donne pas le nom.

Le *Nautilus* n'eut jamais aucun dommage et continue à faire son service. Quant au *Nereide*, il ne paraît pas que sa perte doive être attribuée à une attaque de l'ennemi, toutes les apparences laissant, au contraire, croire qu'il a coulé au fond par suite du manque de fonctionnement de quelque appareil. Lorsque les faits auront été dûment constatés, on les communiquera officiellement.

Aucun autre sous-marin ne manque à l'appel. On a affirmé également de Vienne que notre torpilleur *3 P-N* avait été détruit, cela aussi est faux. Le *3 P-N* n'a jamais été endommagé. Il fait normalement son service.

Fraternité militaire italo-française

ROME. — Les officiers des sous-marins français actuellement en Italie ont envoyé, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre, au ministre de la Marine, 1.000 liras pour la Croix-Rouge italienne, comme témoignage de cordiale camaraderie envers la marine italienne.

Cet acte de courtoisie des officiers français sera accueilli par la marine et le pays avec la plus vive sympathie et resserrera les liens amicaux qui se sont formés entre les deux marines.

UNE ALLOCUTION DE M. MAURA

"L'Espagne doit se garder des pressions étrangères"

SANTANDER. — Au cours de la visite que lui a faite la jeunesse mauriste, M. Maura, ancien président du Conseil, a prononcé les paroles suivantes :

La situation actuelle de l'Espagne doit promptement changer; les finances compromises et la désorganisation qui progresse aggravent toutes les difficultés; le gouvernement doit trouver un remède rapide à cet état de choses.

Les circonstances imposent la prudence; nos intérêts paraissent liés à ceux des Etats de l'Occident. Nous ne devons pas discuter nos orientations futures et nous devons nous garder des pressions étrangères qui nous conduiraient à des conflits difficiles à résoudre.

L'opinion publique espagnole inspire de la méfiance à l'étranger; une certaine désillusion apparaît, en effet, chez quelques belligérants qui croyaient disposer de nous à leur profit.

UN CONTRE-TORPILLEUR français coula le sous-marin "U-3"

ROME. — On annonce officiellement que c'est le contre-torpilleur français Bisson qui a canonné et coulé dans l'Adriatique inférieure le sous-marin autrichien U-3.

L'exploit du « Bisson »

ROME. — Des rapports arrivés aujourd'hui donnent les détails suivants au sujet de la façon dont le sous-marin autrichien U-3 a été coulé.

Le 12 août, dans la matinée, un de nos croiseur auxiliaires qui faisait une croisière dans l'Adriatique inférieure a été attaqué par l'U-3; le croiseur a réussi moyennant une manœuvre opportune à éviter ceux torpilles lancées contre lui par le sous-marin et à entrer en collision avec lui, sans cependant arriver à le couler.

Une de nos escadrilles de contre-torpilleurs, dont faisait partie le contre-torpilleur français Bisson, a été envoyée pour donner la chasse au sous-marin.

Dans la matinée du 13, le Bisson réussissait à retrouver l'U-3 qui avait des avaries, le canonait et le coulait.

Le Bisson a sauvé et fait prisonniers le commandant en second et onze hommes de l'équipage.

Les Serbes enrayent toutes les tentatives autrichiennes

NICH (Retardée dans la transmission). — Le 9 août, les troupes serbes ont enrayé par le feu de leur infanterie et de leur artillerie les tentatives par lesquelles l'ennemi cherchait à se fortifier sur quelques points de la rive gauche de la Save et du Danube.

Dans la nuit du 9 au 10, notre artillerie a ouvert le feu avec succès contre des convois de ravitaillement ennemis sur la route de Berehovo à Orhava et près du village de Tissevita aux environs de Sekolovatz.

Pendant cette même nuit, l'ennemi a lancé deux obus sur Dogui-Milanovatz, en amont de Tekia, tuant un enfant; puis il a ouvert un violent feu d'infanterie et d'artillerie sur notre rive, près de ce lieu; l'artillerie serbe a réduit aussitôt l'ennemi au silence.

Le 10 août, à 9 heures du matin, des soldats ennemis montés sur deux canots ont tenté de passer sur la rive droite du Danube, vers l'ancienne forteresse turque déclassée de Gelubatz, en amont de Dogui-Milanovatz; les nôtres les ont laissés s'approcher à une quinzaine de mètres de notre rive et ont alors ouvert un feu nourri et meurtrier.

2.000 MITRAILLEUSES DONNÉES par le Canada à ses soldats

LONDRES. — Le Standard annonce que le gouvernement canadien consacre 100.000 livres sterling à la fabrication de 500 mitrailleuses du modèle le plus perfectionné. Elles seront envoyées à bref délai aux troupes canadiennes sur le front.

La mitrailleuse complète pèse 75 livres anglaises; le modèle, approuvé par le War-Office, est supérieur à beaucoup d'autres.

L'opinion publique au Canada s'intéresse vivement à la question des mitrailleuses. A côté de l'offre du gouvernement, il y a des dons de particuliers. C'est ainsi que les clergymen de Toronto ont fait cadeau d'une mitrailleuse. Plusieurs hommes d'affaires que leur activité commerciale empêche d'aller au front envoient des mitrailleuses les y remplacer. Par exemple, 50 commerçants, qui ne peuvent servir personnellement, envoient une pièce. Les particuliers ont souscrit pour plus de 1.500 mitrailleuses.

L'accident de la malle irlandaise

LONDRES. — On donne les renseignements suivants sur l'accident de la malle d'Irlande. La machine d'un train allant à Londres ayant capoté par suite de la rupture d'une tige de piston et s'étant couchée sur la voie parallèle, la malle irlandaise, venant de Londres, tamponna la machine et se renversa également. Le mécanicien du deuxième convoi de la malle ne put être prévenu à temps et son train se jeta sur les débris.

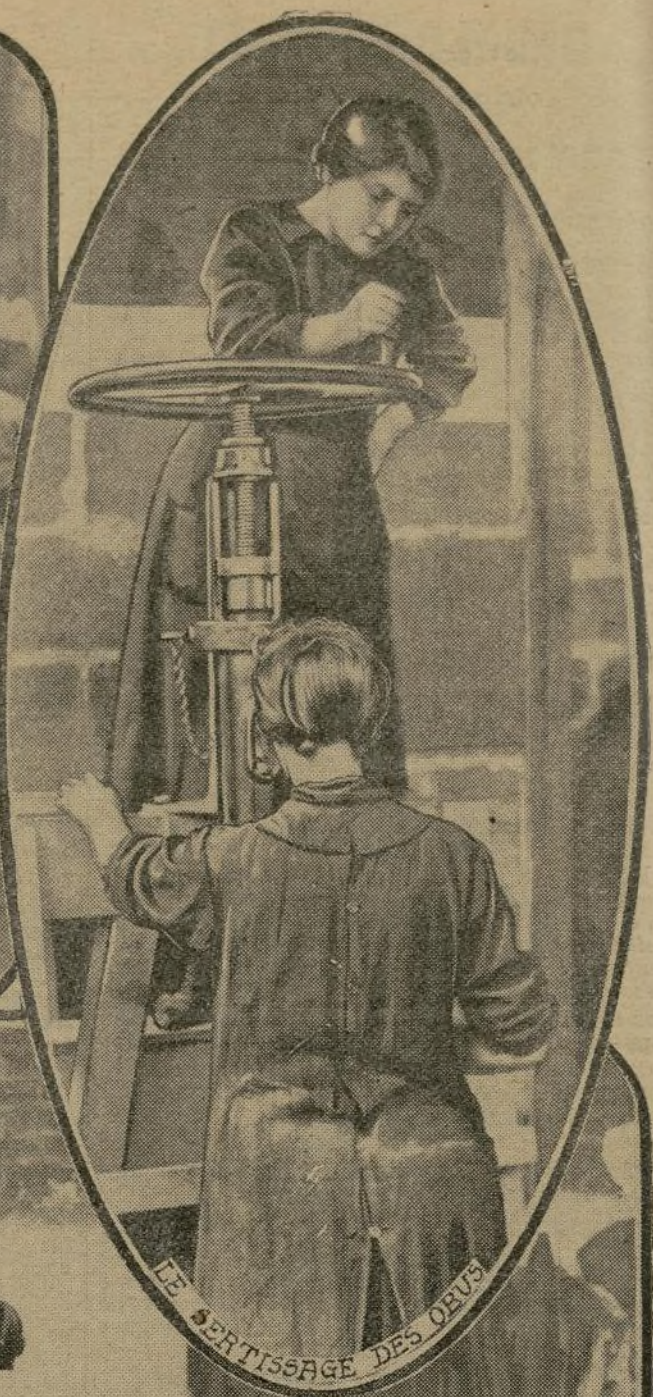
Huit tués et trente blessés

LONDRES. — La Compagnie de chemins de fer annonce officiellement que le chiffre connu à l'heure actuelle des victimes de l'accident de la malle irlandaise survenu près de Rugby est de huit tués et trente blessés.

AUX ACIÉRIES DE SAINT-CHAMOND



LE COLONEL RIMAILHO (X) FAIT VISITER LES ACIÉRIES



LE SERTISSAGE DES OUVES



FABRICATION DES SHRAPNELS

Un groupe de journalistes a visité, il y a quelques jours, les ateliers de fabrication d'engins de guerre à Saint-Chamond (Loire), sous la conduite du colonel Rimailho. Entre autres détails, ils ont pu se rendre compte que les femmes, dans de nombreux ateliers, et pour des techniques très diverses, participent utilement à la défense nationale.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Lettres d'un soldat

La *Revue de Paris* publie, sous ce simple titre, des lettres admirables, écrites au jour le jour par un « Français de la guerre », dont le nom n'est point révélé. Parmi ces pages si belles, nous détachons celle-ci, qui est l'une des plus nobles :

Chère mère bien-aimée, je vais te dire la bonté de Dieu et l'horreur des choses.

La lourdeur d'âme que je trainais depuis un mois et demi, c'était l'angoisse de ce qui nous était réservé durant ces vingt derniers jours.

Nous sommes arrivés au lieu de l'action le 17 : le décor ne m'intéressait plus ; j'étais tout à l'attente de l'événement.

Cela s'est déchaîné à 3 heures : explosion de sept galeries de mine sous les tranchées ennemies : c'était comme un tonnerre lointain.

Puis, les cinq cents pièces de canon ont fait hénir au milieu duquel nous nous sommes élançés...

La nuit venait quand nous nous sommes établis sur les positions conquises. Toute cette nuit, je me suis employé activement pour assurer la sécurité de nos troupes, jusqu'à l'aube peu épuisées. J'avais à parcourir de vastes espaces nocturnes sur lesquels je rencontrais les morts et les blessés des deux partis. Mon cœur s'est penché sur tous, mais je ne pouvais avoir que des paroles pour leur détresse.

Au matin, nous avons été chassés avec des pertes sérieuses jusqu'à nos emplacements précédents, mais, le soir, nous avons de nouveau recommencé : nous avons tout repris de notre avance, et, là encore, j'ai fait mon devoir.

Je me suis avancé et j'ai recueilli le sabre d'un officier qui se rendait, puis j'ai garni les emplacements à occuper. Le capitaine m'a gardé à sa disposition, et je lui ai fait le plan de notre emplacement. Il m'annonçait sa décision de me faire citer à l'ordre de l'armée, quand il a été tué sous mes yeux.

Enfin j'ai, sous le bombardement effroyable de trois jours, organisé et maintenu la corvée de ravitaillement en cartouches, au cours de laquelle j'ai eu cinq hommes blessés.

Nos pertes sont effroyables ; celles de l'ennemi, pires encore. Tu ne peux savoir, ma mère aimée, ce que l'homme peut faire contre l'homme. Voici cinq jours que mes souliers sont gras de cervelles humaines, que j'écrase des thorax, que je rencontre des entrailles. Les hommes mangent le peu qu'ils ont, accotés à des cadavres. Le régiment a été héroïque : nous n'avons plus d'officiers. Tous sont morts en braves. Deux bons amis, dont un charmant modèle à moi pour un de mes derniers portraits, sont tués. Ça été une de mes effroyables rencontres du soir. Cadavre blanc et magnifique sous la lune : je me suis reposé près de lui. Beauté des choses qui se réveillent en moi... Enfin, après cinq jours d'horreur qui nous ont coûté douze cents victimes, nous avons été retirés de ce lieu d'abomination.

Le régiment est cité à l'ordre de l'armée. Chère mère, qui dira l'inouï de ce que j'ai pu voir, mais qui dira les certitudes que fait découvrir cette *empêta ?

A Soissons, en septembre

Mme Bouchet, actuellement à Bourbourg (Nord), reçut les Allemands le 10 septembre 1914, à Soissons, et fut leur prisonnière pendant douze jours. Proposée pour la Légion d'honneur, elle nous communique aujourd'hui un carnet de route d'où nous extrayons l'événement fragment qu'on va lire :

SECOURONS LES BELGES !...

... Au moment de me rendre au château de S..., qu'habite Mme Macherez, nous apprenons que le pont de pierre a sauté et qu'une femme a été tuée. On vient me requérir pour mettre en bière cette malheureuse. A peine avais-je fini cette lugubre besogne que l'on vient me chercher encore... Je prie les personnes de vouloir bien m'attendre à la mairie. En arrivant à l'hôtel de ville, je trouve toutes portes closes. Les clefs étaient déposées au commissariat de police. Je me rends à ce poste, et, d'autorité, je m'empare des clefs. Je ouvre les portes de la maison commune et à son balcon j'arborerai les drapeaux de la Croix-Rouge. Devant la mairie, un spectacle triste s'offre à mes yeux. De pauvres gens, vêtus de loques, se tiennent serrés les uns contre les autres. Ce sont des Belges... Ils ont faim et me demandent du pain. A tout hasard, je visite les fourneaux. J'y trouve cent dix pains en train de dessécher, de la viande en quantité, des pommes de terre épluchées, des choux, etc... Je fais immédiatement allumer les feux, et, une heure après, la soupe était prête...

* FUSILLES-NOUS ! *

... Le 10 septembre, le gros de l'armée allemande entre à Soissons. Un officier nous menace de nous fusiller si nous refusons de dire où se trouve le maire. Nous avons répondu : « Fusillez-nous ! » Mme Macherez parle avec l'officier et peut obtenir la cessation du bombardement.

PRISONNIERE !

Durant les douze jours que Soissons resta allemand, nos ambulances furent toujours pleines. Les Boches se désintéressaient de leurs blessés, et, plus d'une fois, j'ai dû moi-même panser ces Allemands. Ceux-ci, d'ailleurs, étaient très méfiants et refusaient de prendre les médicaments que je leur donnais. Ils croyaient que j'allais les empoisonner.

SAUVONS LES FRANÇAIS !

... Au bruit du canon allemand répond le son de notre 75. Nos cœurs vibrent à la pensée que les Français attaquent. Nous guetons leur arrivée à nos fenêtres de l'hôpital. Mais voici qu'une ambulance allemande nous amène quatre blessés, dont un sergent. A la vue des pantalons rouges, je me précipite et demande l'au-

torisation de donner mes soins aux blessés français. Un petit Prussien qui les accompagne me regarde de travers et ne veut rien entendre. Je lui fais toutes sortes de promesses et l'obtiens satisfaction.

La Hollande et les "Moffen"

Voici deux récits édifiants qui en disent long sur les intentions que nourrissent alors à l'égard de la Hollande les Boches, les « Moffen », comme le peuple les appelle à La Haye.

Sur la plateforme d'un tramway allant de Leyde à Noordwijk-sur-Mer, un gros Germain à l'air provocant tend un mark au conducteur pour payer sa place. L'employé refuse. Alors, l'Allemand dit à haute voix :

— C'est bon, c'est bon : dans un mois, vous serez bien obligé d'accepter l'argent allemand.

Le Hollandais est patient, mais il faut lui rendre cette justice qu'il a, chevillé au corps, un farouche amour de l'indépendance. Le voyageur sent des regards courroucés braqués sur lui par tous ses compagnons de route et entend siffler à ses oreilles quelques paroles sévères mais justes. Mal à l'aise, il descend du tramway. En même temps que lui descend un sous-lieutenant hollandais, à qui l'Allemand, voulant s'engager de la route, demande :

— Spreken sie deutsch ? (Parlez-vous allemand ?).

L'officier le regarde dans le blanc des yeux, et, tranquillement, méprisant, laisse tomber ces mots :

— Jetzt nicht mehr ! (Jamais plus !).

Seconde histoire : En pleine mobilisation générale, à Leipzig, un jeune écrivain hollandais, qui venait d'aller visiter l'exposition de la *Bugra*, rencontre à la gare un herr professeur, directeur d'une maison d'édition très connue, qui jouait au « bon Européen » et avait de nombreux amis en Hollande. Le professeur à lunettes, si cultivé, si averti des dernières manifestations artistiques de tous les pays, et qui posait au contempteur du chauvinisme, s'est transformé en un capitaine en feldgrau, avec casque à pointe et belles buffleries toutes neuves. Il dit au jeune Hollandais, son ami :

— Au revoir ! dans un mois, nous serons compatriotes.

Un mois après, c'était la bataille de la Marne.

Humour belge !...

L'*Echo du 9-14*, organe hebdomadaire publié dans les tranchées, nous envoie son deuxième numéro, aussi brillant que le fut le premier. Nous en détachons cette histoire piquante :

Un officier allemand, hébergé depuis quelque temps déjà à Gand, chez un négociant, ayant remarqué que celui-ci n'avait envers lui qu'une politesse correcte et froide, lui dit :

— Vous n'avez rien à craindre des Allemands. Même si la Belgique était annexée, notre empereur est tellement généreux, que si Bruxelles devenait ville allemande, il nommerait le roi Albert bourgmestre de la capitale.

Le Gantois, nullement démonté, répondit d'un ton sérieux :

— C'est possible, mais notre roi est plus généreux encore. Je suis certain qu'il n'hésiterait pas un instant à nommer votre empereur écuyer à Nieupoort : cela permettrait au kaiser de passer l'Yser à son gré.

Farces de tranchées

L'*Echo du Ravin* (41^e bataillon de chasseurs) en a de bonnes. Voici trois perles cueillies dans son numéro du 11 :

CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

A notre avis, dès que les nuages délétères sont signalés, il suffit de rassembler les anciens verriers, les asthmatiques et les « souffleurs » de théâtre. Placés sur le parapet de la tranchée, ces braves poilus, faisant alors usage de leurs aptitudes professionnelles ou physiques, soufflent sur les gaz et les rejettent aisément dans la direction de l'ennemi.

PETITES ANNONCES

Le vagueur cherche un domicile stable et prie les chasseurs de manipuler avec précaution leurs lettres chargées.

PETITE CORRESPONDANCE

Un tourneur mobilisé. — Rien de plus exact ! Nous allons bientôt avoir des obus de 995. Et, pour les tourner, on se servira des tours de Notre-Dame !

Ce que l'on voit dans les cantonnements

De M. M. B..., payeur aux armées, dans le *Bulletin de la Société amicale de la Marne* :

Le soir, après la soupe, même au matin au cantonnement, il n'est pas rare d'assister à de curieuses pantomimes, à de petites représentations théâtrales — le livret est court — le mot « Kamerad » le remplit presque tout entier — à de jolis chœurs...

Ces jours-ci, un violon, sorti je ne sais d'où, jouait délicieusement une sélection de *Mignon*. Vous voyez la scène ! Le grondement interrompu du canon et le sifflement de nos pièces défilées en assez grand nombre

à l'avant du village, ajoutaient néanmoins à l'originalité du concert !...

Plus loin, sous d'autres tentes, le chant semblait moins harmonieux, les airs beaucoup plus populaires — on riait, on applaudissait, on reprenait en chœur... La musique, qui rappelle le combattant à la vie intellectuelle et morale ou qui lui procure la gaieté de cœur en même temps que l'oubli du danger, n'est-elle pas un peu le « correctif » de l'heure ? Au lendemain de périlleux combats, à la veille de nouvelles et dures épreuves, n'est-elle pas la voix qui parle doucement en lui et remet mystérieusement ses facultés en équilibre ? Quoi qu'il en soit, lorsque le chant ou le rire sort si facilement et si spontanément de toutes les poitrines, le moral est bon, il n'y a pas place pour la nostalgie ni le découragement.

Voilà ce que l'on voit et ce que l'on entend tous les jours dans les cantonnements. Je pourrais vous citer bon nombre d'autres faits, car la preuve ne vaut que par l'abondance des exemples. Mais je sais que vos instants sont précieusement comptés...

Ce qu'ils disent...

De l'Echo des Tranchées :

Un Allemand annonçait orgueilleusement à un Français prisonnier : « Nous avons pris Paris... Nous avons pris Dijon... Nous avons pris Bordeaux... » Suspectant l'exactitude de ces nouvelles, le prisonnier demanda : « Et avez-vous pris Melé-Cass ? » L'Allemand réfléchit un peu, puis : « Oui ! Nous avons pris Melé-Cass... avec tous ses forts ! » Et le prisonnier se sentit rassuré.

Les culbutes

Du Bulletin des Armées belges :

Un membre d'un des conseils de revision qui ont opéré en France en vertu de l'arrêté-loi appelant sous les drapeaux les Belges de dix-huit à vingt-cinq ans nous a conté ce trait succulent :

Dans une ville des bords de la Loire, un jeune homme d'aspect plutôt chétif comparait devant lui.

— Vous êtes un peu faible, mon ami ; je doute beaucoup que vous puissiez marcher, dit le personnage.

— Chétif ?... Quoésque vos dites-là, m'ossieu ?

— Je dis que vous ne paraissiez pas très solide.

— Je n'aurais point trop solide ? Volez j'nl'v' vò paltòt pou vir comme je vos arring'rai ?

— Inutile, inutile...

— J'veux d'aller au feu.

— Vous irez ; mais avant, il faudra vous soigner un peu.

— M'songner ? Pourquoi faire ?... Faut-i qu'j'asproufe em' poing su c'tàbe qu'est là ?... Je t'casse in trinte-chix bouquets... Chétif ?... chétif ?... Faites-in autant...

Et le Belge, tel un véritable acrobate, exécute successivement, dans la salle même, deux cumulets sans le moindre secours de ses mains.

— Eh bé ? Eh bé ?... qu'est-ce que vos dites ?...

Et le membre du conseil de répondre simplement :

— Bon pour le service.

Le Belge exécute alors deux nouveaux cumulets :

— Ça, c'est au-d'sus du marché, fait-il, calme et fier comme Artaban.

La lumière qui s'éteint...

Du Secolo, de Milan :

Le roi d'Italie, visitant un hôpital, s'approcha du lit d'un soldat nommé Pompili. Ce malheureux a été grièvement blessé au front et a perdu la vue. Aux paroles d'affectueuse sympathie que lui adressait le souverain, il répondit par ces mots :

— Je ne regrette pas d'avoir perdu les yeux, puisque la dernière chose qu'ils ont vue, c'est la fuite des Autrichiens.

Frappé par la beauté de ces paroles, Victor-Emmanuel conféra sur-le-champ au courageux soldat la médaille d'argent de valeur militaire.

La cuisine de nos Alliés

Soupe Mulligatawny (cuisine anglaise)

POUR 10 PERSONNES

Mettre dans une casserole un poulet moyen découpé comme pour fricassée. Le mouiller d'un litre trois quarts de consommé blanc (ou de bouillon de volaille préalablement préparé avec les abatis et la carcasse du poulet).

Faire bouillir, écumer et garnir avec une carotte, un oignon piqué d'un clou de girofle, un bouquet garni composé de persil et de céleri et une poignée d'épluchures de champignons frais.

Laisser cuire à petite ébullition.

D'autre part, mettre à colorer avec deux cuillerées de beurre un oignon finement haché. Lorsque l'oignon est cuit et blond, le saupoudrer d'une cuillerée de féculé et d'une cuillerée de café de currie en poudre. Faire cuire un instant ce roux, en le remuant.

Le mouiller avec le bouillon du poulet et laisser cuire pendant dix minutes.

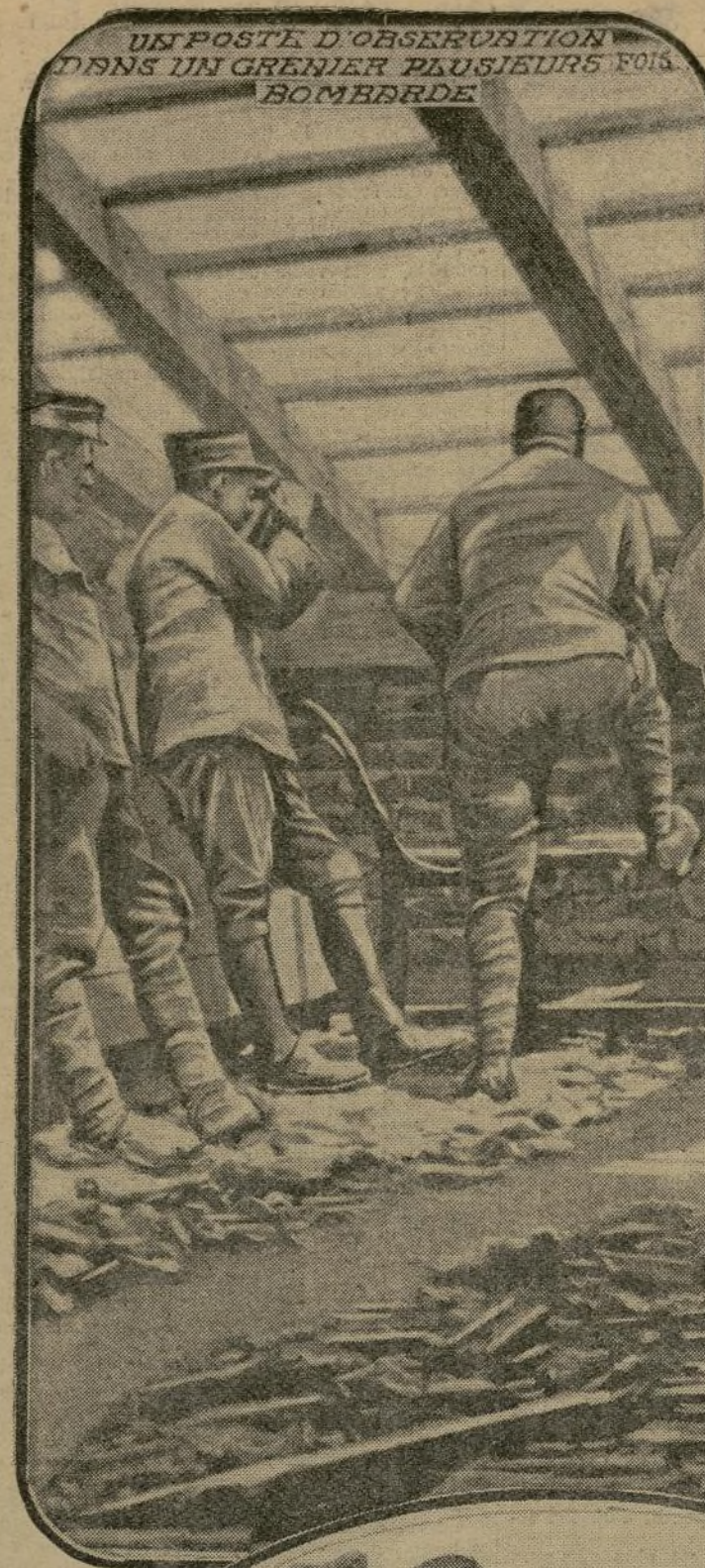
Passer ce potage à l'étamine ou au tamis fin. Le remettre dans la casserole. Le laisser cuire à très faible ébullition pendant un quart d'heure, en le dépouillant.

Au dernier moment ajouter un décilitre et demi de crème.

Verser ce potage dans la soupière où l'on aura mis les morceaux de poulet parés.

Servir avec du riz cuit à l'indienne, à part.

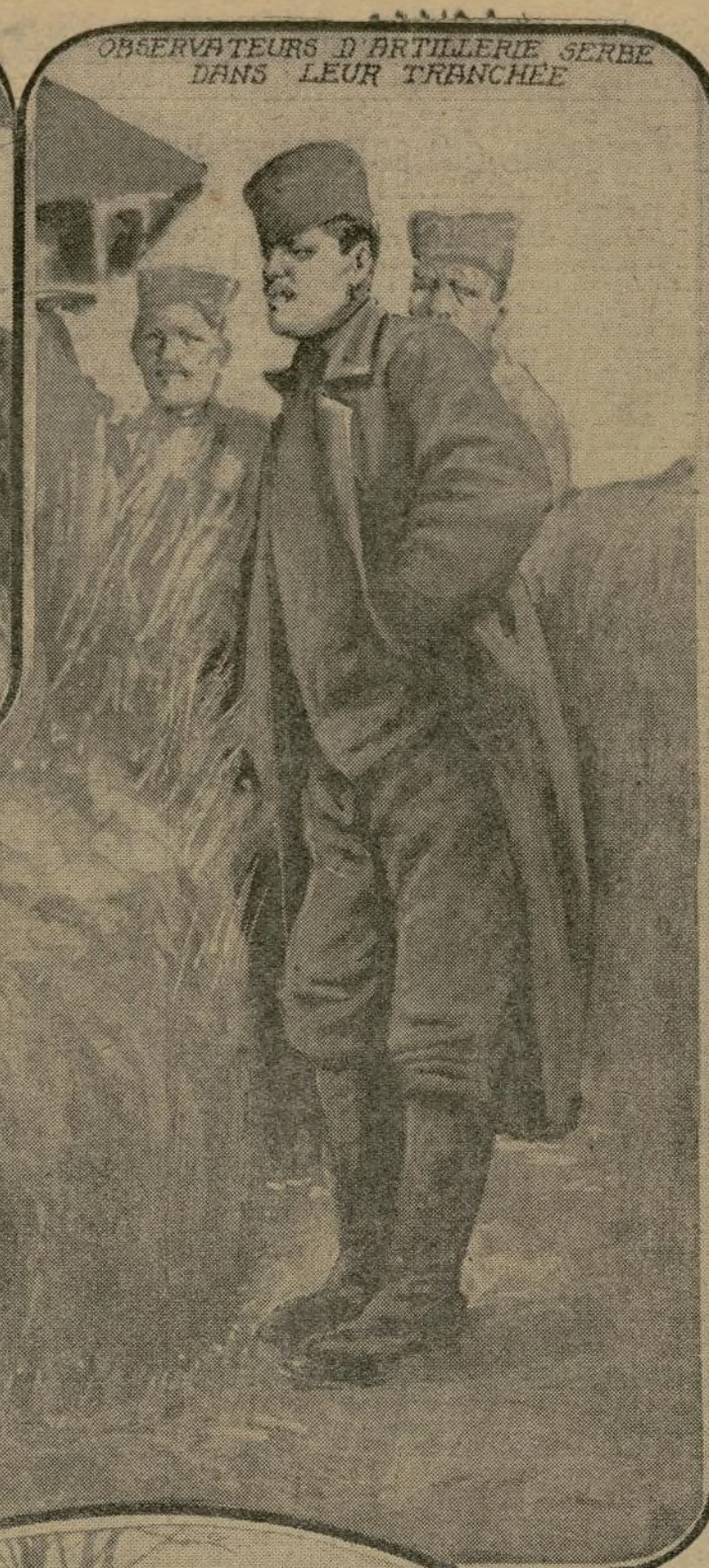
La Serbie se rit de toute menace et garde sa foi en la victoire



UN POSTE D'OBSERVATION
DANS UN GRENIER PLUSIEURS FOIS
BOMBARDE



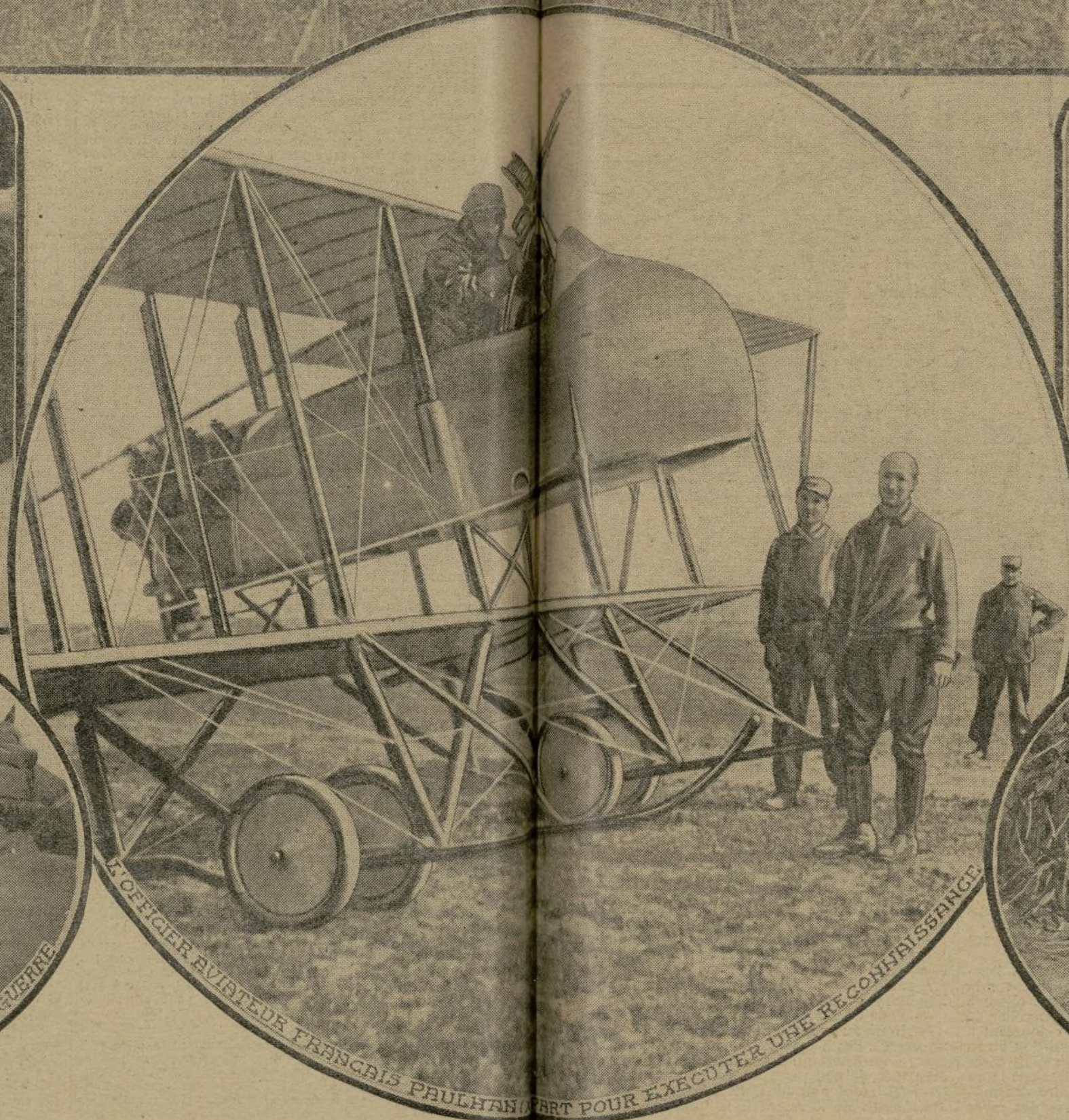
ATERRISSAGE D'UN AVION FRANÇAIS DANS UN CHAMP DE BLES



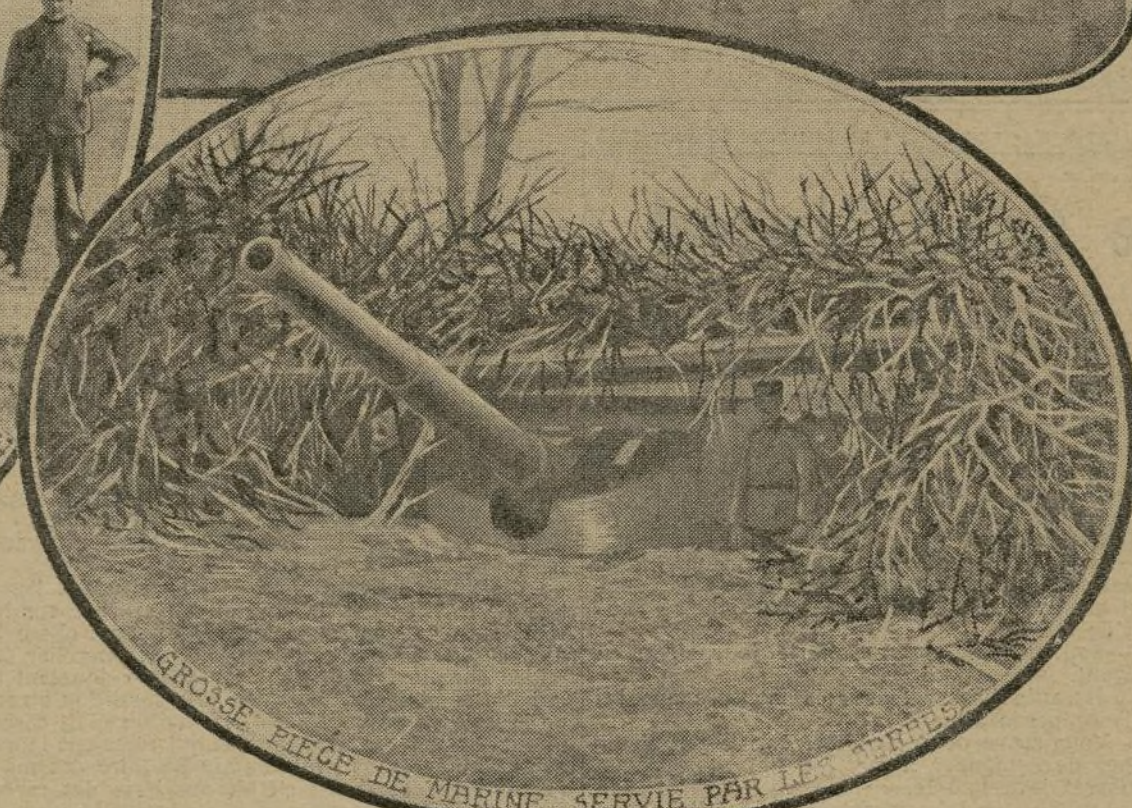
OBSERVATEURS D'ARTILLERIE SERBE
DANS LEUR TRANCHEE



DEUX SOLDATS SERBES QUI ONT PERDU LEURS PERES A LA GUERRE



UN OFFICIER FRANÇAIS PAULHAN PART POUR EXECUTER UNE RECONNAISSANCE



GROSSE PIECE DE MARINE SERVIE PAR LES SERBES

L'Allemagne et l'Autriche menacent la Serbie d'une invasion qui — paraît-il — anéantirait ce petit peuple, habitué à vivre une existence tranquille depuis le commencement de la guerre. Le roi Pierre I^{er} et son peuple ont écouté sans frémir tonner les foudres germaniques. Ils attendent le flot annoncé et ne le craignent pas plus qu'ils ne l'ont craint au premier jour, alors qu'ils étaient seuls à supporter le poids du combat. Des Français, des soldats britanniques sont dans les rangs de ses régiments. Quel que soit le péril qui surgisse aux horizons de la patrie, nos alliés sont préparés à lui faire accueil. Du haut de leurs postes d'observation, comme du haut du ciel, leurs guetteurs sont résolus, et la Serbie n'attend que l'heure d'ajouter à sa renommée de gloire.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

Le 7 juin sera marqué d'une croix noire, croix de fer, s'il le désire, par le vieux comte Zeppelin. Avant le lever du jour, trois aviateurs anglais partaient en chasse : il y avait les lieutenants Wilson, Mills et le sous-lieutenant Warneford.

Nous nous occuperons d'abord de la mission des deux premiers, dont le résultat était ainsi résumé par le communiqué de l'Amirauté :

« Ce matin, à 2 h. 30, les lieutenants aviateurs Wilson et Mills ont attaqué un hangar de dirigeables à Evere, au nord de Bruxelles. Les bombes qu'ils jetèrent mirent le feu au hangar. On ignore s'il y avait un zeppelin à l'intérieur, mais les flammes atteignaient une grande hauteur, surgissant des deux bouts du hangar. Les deux pilotes revenaient sains et saufs. »

On admirera la conscience de nos alliés les Anglais, qui ne déclarent pas dans leur rapport qu'un dirigeable a été atteint, alors que l'explosion et les flammes permettaient de l'affirmer sans crainte. L'agence Wolff, si elle avait été à la place de l'Amirauté, aurait certainement déclaré que toute la flotte de rigides avait été détruite. Nos amis furent discrets pour annoncer l'exploit; l'avenir apprendra les résultats du raid.

On sut immédiatement qu'un dirigeable avait été incendié, mais certains bruits firent croire qu'il s'agissait d'un Parseval. Ces bruits provenaient évidemment de source allemande. Nos adversaires préférèrent, en effet, lorsqu'une de leurs unités aériennes est anéantie, faire croire que la victime n'est jamais un zeppelin. Point d'honneur que n'aurait pas désavoué Griboille!

Tout finit par se savoir, et c'est ainsi qu'on apprit que le dirigeable n'était autre que le L-Z. 38. Le hangar avait pris feu et avait été complètement consumé. Il ne restait que des débris du rigide, dont le transport en Allemagne nécessita sept wagons de marchandises. En outre, il y eut plus de cinquante morts.

Quand les premières bombes tombèrent, immédiatement on envoya deux autos-canon pour essayer d'abattre les agresseurs. Mais, comble de malchance, la première voiture heurta la barrière d'un passage à niveau et s'écrasa, l'autre s'enfonça dans un fossé, où elle resta en panne. Résultat à ajouter aux autres : perte de deux autos-canon. L'incident était d'autant plus pénible qu'à cette époque Bruxelles ne comptait que trois véhicules de ce genre.

Là où l'affaire se corsait cependant, c'est lorsque l'enquête ouverte par von Bissing prouva qu'au moment où le hangar d'Evere fut bombardé, les officiers chargés de le surveiller étaient absents sans permission. Quant aux ordonnances, elles menaient joyeuse vie et buvaient le champagne à côté même du mastodonte de l'air. Les officiers furent déferés en conseil de guerre; quant aux ordonnances qui échappèrent au bombardement, elles furent emprisonnées. Deux d'entre elles avaient été tuées.

(1) Voir Excelsior des 13, 20, 27 juin, 4, 11, 18, 25 juillet, 1^{er} et 8 août.

Aussi, quelle idée avaient eue Wilson et Mills d'aller attaquer le hangar sans prévenir!

Dans le même temps, le sous-lieutenant Warneford, dont on n'avait jamais entendu parler, s'attribuait une gloire mondiale en abattant un zeppelin qui, imprudemment, évoluait encore aux premières lueurs du jour. Tout le monde se souviendra des circonstances dans lesquelles fut accompli le prodigieux exploit, dont la valeur réside plus dans la rareté du fait que dans sa difficulté, un avion étant plus délicat à descendre. Nous y reviendrons cependant, afin de donner le récit exact et de mettre fin à quelques légendes qui entourèrent la prouesse.

D'abord, il a été dit qu'un avion français avait contribué à l'attaque. Certains même se sont indignés de ce qu'on ait tu le nom du pilote. Il y avait, cette fois, une bonne raison pour ne pas livrer le nom à la publicité, car le pilote n'existait pas. Warneford fut l'unique auteur de cette épopée. Nos pilotes ont assez glané de succès pour qu'aucun d'entre eux essaye de partager un triomphe auquel il n'a pas droit.

En outre, Warneford était seul à bord, sur un parasol Morane-Saulnier comme ceux que montaient Garros et Gilbert. C'est ce qui empêcha de donner le

nom de son bombardier — fatal oubli, semblait-il à certains, qui en étaient profondément irrités.

Enfin, il est faux que Warneford soit descendu dans les lignes ennemies. Nous expliquerons plus loin dans quelles circonstances s'opéra son atterrissage.

Ces questions mises au point, il semble intéressant au point de vue documentaire, de retracer dans tous leurs détails les diverses phases du « record de la boucherie ». Il est bon de remarquer, en effet, que les zeppelins sont allés quinze fois sur l'Angleterre, y lançant près de 600 bombes, qui tuèrent 70 personnes, se répartissant ainsi :

Hommes (civils).....	25
Femmes	30
Enfants	15

Or, avec six bombes seulement, Warneford tua les 28 militaires de l'équipage du zeppelin. C'est, croyons-nous, le plus grand nombre de victimes à l'actif d'un seul homme. Avec 594 bombes et quatorze voyages de plus (notons, d'ailleurs, que les expéditions sur l'Angleterre furent faites à diverses reprises par plusieurs dirigeables), les zeppelins ne peuvent faire périr que 42 personnes de plus, si l'on comprend les femmes et les bébés, 3 de moins si l'on ne compte que les hommes.

(A suivre.)

Jacques Mortane.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE FRONT ITALIEN



FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 15 AOUT 1915

(17)

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Les obsèques du Grand Blagpool

Quant aux balles, les cow-boys de New Clack avaient l'habitude de les mettre à même le gousset, avec les pièces de monnaie, afin de pouvoir montrer qu'on en a, quand au bar on tirait ce que contenait la poche pour payer son gobelet ou sa dette aux cartes.

— Il y a deux cents dollars pour chacun si vous réussissez, concluait master Hog. Je ne sais pourquoi master Pierrot préfère les chevaux au chemin de fer.

— Pour réussir, patron, fit le journaliste en arrivant.

Et il sauta lui-même sur la monture que lui avait préparée Jim.

— Vous savez donc où il est?... ne put s'empêcher de demander Hog.

Pierrot leva la tête.

— ... Sans quoi je ne serais pas le diabolique Pierrot. Mais il est déjà tard. A bientôt, patron. Mes amis, en avant!

La petite troupe traversa la ville éclairée dans la nuit tôt venue.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

— Puis-je savoir, demanda Nido, où nous allons?

— Mais, dîner, répondit Pierrot.

— Oh!... Je pense alors que vous savez déjà d'où venaient les renseignements, et dans quelle ville l'assassin s'est constitué prisonnier?

— Evidemment, répondit encore Pierrot. Enfin, je puis compter sur vous, n'est-ce pas?

— Certes, puisqu'il y a deux cents dollars au bout, grommela Hass.

Jim haussa les épaules et Nido redemanda :

— Et où allons-nous dîner s'il vous plaît?

— Mais chez Mrs Mary, si vous le voulez bien. Et c'est moi qui vous offre ce premier repas d'expédition.

— Oh! vous n'êtes pas pressé, remarqua Hass.

— Enfin, c'est vous le chef, dit Jim, et vous avez la responsabilité.

Les quatre cavaliers arrivèrent bientôt devant le bar de Mrs Mary.

C'était une large cabane de bois située à l'entrée de la ville. Comme on pouvait cracher sur la table sans que personne trouvât quelque chose à dire et que la patronne n'allait pas chercher la police chaque fois que des ivrognes « jouaient à la balle de plomb » (mais cela à la condition qu'on ne cassât pas de bouteilles), la maison était assez bien achalandée. Tous les gens qui aimaient leurs aises et boire sans avoir besoin de faire des manières venaient là. Et c'était aussi un des rares endroits de New Clack où l'on pouvait abriter son cheval.

Quand les quatre compagnons y arrivèrent, ils furent pourtant un peu surpris de trouver à l'écurie, nombre peu coutumier, une quinzaine de bêtes. Ils attachèrent solidement les leurs et entrèrent dans la salle à manger.

— Beaucoup de chevaux, fit remarquer Jim.

— Oui, répondit Pierrot. Commandez donc le repas, j'ai besoin de voir quelque chose.

Les trois hommes s'installèrent à l'une des tables de bois qui étaient alignées autour de la salle.

Pierrot avait distingué, dans l'écurie, une silhouette qui ne lui avait pas semblé tout à fait inconnue. A pas silencieux, il y retourna, et, évitant de se montrer, il examina l'homme préposé à la garde des chevaux. Mais l'individu se tenait à demi couché sur la paille, presque sous une bête.

— Il ne bougera donc pas!

Pierrot se dissimula dans un angle et, ramassant un caillou pointu, le lança sur le naseau d'un cheval qui s'ébroua.

— Bloody! jura le gardien, sans toutefois tourner la tête.

Mais Pierrot reconnut la voix de l'homme au menton fendu, rencontré chez le fripier Savamoll... et où donc encore?

Il revint, pensif, dans la salle du bar et, prenant Mrs Mary à part :

— Vous avez bien du monde aujourd'hui?

— Heu! du monde, fit la barmaid, en torchant un verre... des bêtes voulez-vous dire : je n'ai pas encore vu ceux qui les montent... Enfin, l'écurie est payée, je n'ai pas à en savoir davantage.

— Oh! moi non plus, fit Pierrot avec un ton indifférent. Et il revint à la table de ses camarades.

Ceux-ci avaient fait servir de chauds pains de maïs arrosés de rhum brûlant. Un plat de bœuf froid passait de table en table.

— Mes enfants, dit Pierrot en baissant la voix, il se peut que nos hommes ne soient pas loin...

Les trois cow-boys avancèrent la tête vers Pierrot.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LEURS GRANDS CHEFS DELIBERENT

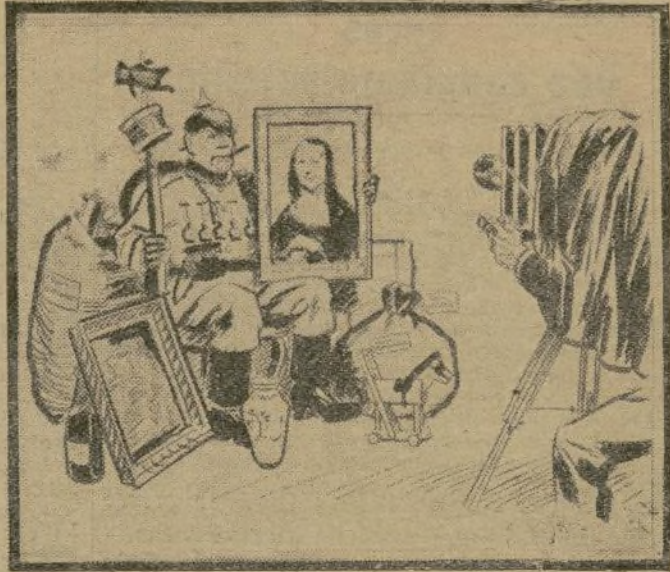
Première (et dernière) réunion de l'association :
« Dieu punisse l'Angleterre ! »
Un membre veut démissionner.

(London Opinion.)



— Blessé, vous qui n'avez pas quitté Paris ?...
— Hélas ! j'ai reçu une balle en plein front au tennis !

(Th. Barn.)



DEVANT L'OBJECTIF

Chargé de butin, un héros allemand fait prendre sa photographie pour la léguer à la postérité...

(London Opinion.)



LE SPECTRE DE 1812 OU L'OFFENSIVE DANGEREUSE

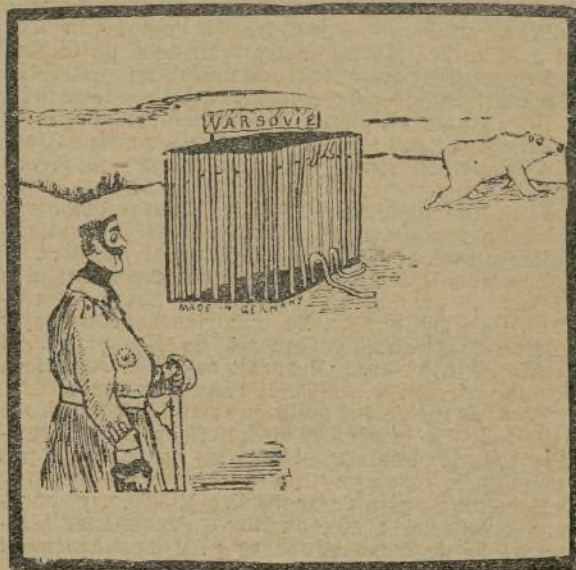
— Ça va mal, Fritz, il paraît que nous continuons à avancer en Russie...

(Nouveau Satiricon, Pétersbourg.)



L'officier autrichien. — Je voudrais un équipement complet : un pantalon de cuir, une bouteille de vitriol et une douzaine de drapeaux blancs...

(Loukomoré, Pétersbourg.)



DEVANT LA CAGE VIDE

L'ours russe. — A bientôt, Hindenburg !

(Iberia, Barcelone.)

— Je ne puis rien vous dire d'autre que ceci : allez à vos montures, buvez, mangez, dormez, mais ne quittez pas le bar. Gardez mon chapeau, m. Je vais m'absenter deux heures, peut-être trois... Quand je reviendrai, il y aura probablement un coup à tenter. Au revoir, garçons !
— Au revoir, master Pierrot, comptez sur nous ! rent les cow-boys, surpris de l'assurance de leur chef.
Dix heures du soir sonnaient. Pierrot paya le bar au comptoir et sortit. En jetant un regard dans l'écurie, il vit que les chevaux étaient toujours en même nombre. Au coin de la rue, il fit vigileusement cirer ses bottes, puis héla une voiture fermée dont il baissa les stores.
Alors, tandis qu'elle roulait vers l'hôtel Harrywhist, il déploya la capote qu'il avait enroulée sous sa veste de cuir, la passa sur ses vêtements. La voiture s'arrêta quand il eut ajusté la dernière bragrafe.

Le bal des Macchabées

Cela aurait risqué de ressembler à une mascarade organisée dans les catacombes romaines, n'eût-elle la blafarde lumière aux vapeurs de mercure, dont les tubes sillonnaient l'hôtel, de la façade aux cuisines.

Les passants eux-mêmes, les invités, dès le jour s'effrayaient de leurs chairs décomposées, volatiles, verdâtres, les saillies, les articulations, les tendons marqués en noir sous la peau... plus ni moins que sur les grands boulevards de Paris (France) devant certaines enseignes lumineuses.

Pierrot n'ayant pas été invité au dîner attendit que commençât le bal.

Ce dîner avait été bien ordinaire, d'ailleurs.

Master Harrywhist, qui le présida en costume de Pluton, eut le bon goût de ne pas faire servir un cadavre glacé pour entremets. Il y eut simplement beaucoup de truffes. Et l'on ne but pas dans des crânes sciés parce que ce n'est pas pratique.

Au bal, entraît qui voulait — cela comme dans la plupart des bals de tous les pays du monde — pourvu que l'on eût un costume.

Pierrot pénétra, à la suite de bien des gens, dans une salle toute tendue de noir où les tubes lumineux étaient voilés de crêpe. Atmosphère pénible. Les danseurs, silencieux, écoutaient l'orchestre invisible préluder.

Harrywhist au milieu de la salle ouvrait ses bras à chaque masque entrant.

Nul homme au monde n'accéla jamais un si grand nombre de fantômes. Il en entra tant et tant que ce fut même la seule amertume du milliardaire qui pensa :

— Vraiment, il est trop facile, avec quelques mètres de mousseline de réaliser ces personnages immatériels...

Et à la vérité, trop de gens dépourvus d'imagination macabre se rencontrèrent aussi habillés en croque-morts.

Mais le gros Pickledung fit une entrée sensationnelle, courbé sous une pierre tombale ; le petit Fullofice tenait en laisse une hyène parfumée, et la toute gracieuse mistress Bleepwithmee, aux bras, à la poitrine, à la figure décharnés par un habile maquillage, portait sur ses cheveux un énorme vautour dont le bec fouillait une plaie vive sur son front.

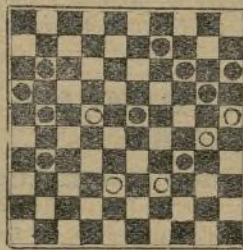
Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 22 août.

Distractions pour les tranchées

N° 70. — DAMES.

par M. GASTON BRUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 71. — CURIOSITE

Un père, une mère et leurs deux enfants veulent passer une rivière à l'aide d'une grande planche. La planche, qui pèse 65 kilogrammes, après un prudent essai, s'assure que la planche pourra le porter jusqu'à l'autre rive. Seulement, il constate qu'il ne pourra pas emporter avec lui la moindre charge. Comment s'y prendront-ils pour passer tous les quatre, sachant que la mère pèse 60 kilogrammes et que les deux enfants pèsent, l'un 30 kilogrammes et l'autre 35 kilogrammes.

N° 72. — CHARADE FANTAISISTE

Mon *un* est le nom d'un hôte charmant du bois.
Sur des rayons poudreux, mon *second* se délaie,
Ou bien son contenu distrait ou rempli d'aise.
Répandant la terreur et les vagues effrois,
Mon *entier* apparaît, quand la nuit est épaisse,
Aux sombres carrefours, sur la haute falaise.
Et l'on demeure alors frissonnant et sans voix.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 68. — Sera donnée dans le prochain numéro, car le diagramme est mal posé. Tourner la position d'un quart de gauche à droite, de façon à avoir la grande diagonale blanche à gauche.

N° 69. — Printemps, bocages, sens, hommages, discret, indigence, bienfait, reconnaissance.

UNE VICTOIRE RUSSE

VLODAVA REPRISE après une sanglante bataille

LONDRES. — Une grande victoire russe est annoncée.

Les Allemands qui avaient pris Vlodava sur le Bug, ont été refoulés de cette ville et, après trois jours de combats effrayants, ont été rejetés à vingt milles (32 kilomètres) en arrière.

Les Russes ont combattu comme jamais encore ils n'avaient combattu précédemment.

Cette victoire a une importance considérable.

Si les Allemands avaient gagné, ils auraient coupé la retraite aux trois quarts des armées russes entre le Bug et la Vistule.

Les Allemands ont également été repoussés sur le front du Niemen où ils tentaient d'envelopper l'aile droite russe. (Daily Mail.)

Une des plus sanglantes batailles de la guerre

PÉTROGRAD. — Les armées russes vont continuer leur concentration sur une ligne droite beaucoup plus courte que le fâcheux front triangulaire qu'elles occupaient en Pologne.

Les progrès satisfaisants constatés sur ce front peuvent être considérés comme le premier résultat de la mobilisation industrielle. On peut attribuer à l'énergie que les mesures prises ont insufflée au pays tout entier, plusieurs des plus récents succès.

Le plus utile de ces succès est celui qui a refoulé l'ennemi après qu'il eut pris Vlodava, à soixante milles (95 kilomètres) à l'est d'Ivangorod et à 35 milles (56 kilomètres) au nord de Chohn.

Des ordres avaient été donnés au maréchal Mackensen pour percer jusqu'au Bug à tout prix. Nos troupes avaient été contraintes de passer la rivière, ce qui signifie que les Allemands étaient à Vlodava, où ils ne purent d'ailleurs séjourner longtemps.

Immédiatement, en effet, les Russes commencèrent à repousser les Allemands qui ne s'attendaient pas à une contre-offensive si rapide.

Le combat, déclare-t-on officiellement, fut plus violent et plus sanglant qu'aucun autre auparavant. Cela indique quelle importance l'état-major allemand attachait au succès de Mackensen. Si celui-ci avait réussi, il aurait coupé la retraite à des forces considérables. Il réussit presque.

Le désastre ne fut évité que par la promptitude avec laquelle le général Alexéïeff envoya en renfort tous les hommes et tous les canons qu'il put rassembler.

Il donna l'ordre de reprendre Vlodava, et commanda à toute l'armée du Bug d'attaquer les Allemands et de combattre avec plus d'acharnement que jamais.

Il fut obéi. Les troupes combattirent magnifiquement. En trois jours, elles refoulèrent l'ennemi à 20 milles en arrière.

Espions exécutés

PÉTROGRAD. — Le grand état-major communique la note suivante :

Massayedoff, inculpé d'espionnage, a été exécuté. Boris Freiberg, Chliom et Aron Salzman, inculpés de complicité, ont été également exécutés.

Otto Rigert, David Freiberg, Robert Falk et Matouch Mikousis, condamnés par la cour martiale à la mort par pendaison, ont été exécutés dans la nuit du 7 au 8 août.

Le baron Grothus, inculpé également de complicité, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité ; Freinat, à huit ans de la même peine. La veuve de Massayedoff a été condamnée à la déportation.

UN CROISEUR FRANÇAIS détruit à Jaffa une fabrique d'armes allemande

Communiqué du ministère de la Marine. — Dans la journée du 12 août, après avis préalable donné au caïman et délai convenable accordé pour l'évacuation du voisinage, un croiseur français a détruit à coups de canon le bâtiment principal des ateliers allemands « Wagner », de Jaffa, qui fabriquent des armes, des munitions et ont construit des bateaux destinés à l'attaque du canal de Suez. Les maisons voisines n'ont subi aucun dommage.

Déraillement de la malle irlandaise

LONDRES. — Un accident sérieux est arrivé ce matin à la malle irlandaise dans le voisinage de Rugby. On craint qu'il n'y ait un grand nombre de tués et de blessés. Des médecins se rendent sur les lieux avec des ambulances automobiles.

On rapporte qu'une cinquantaine de personnes ont péri dans l'accident de la malle irlandaise. L'accident est dû au déraillement de la partie arrière de la malle dans le tunnel de Stowe, entre Rugby et Blisworth.

LE FRONT OTTOMAN

LES TURCS ESSUIENT au Caucase défaite sur défaite

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Dans la vallée de Passin, les Turcs, par deux fois, ont prononcé une offensive sur tout le front. Mais nos troupes, les laissant approcher jusqu'à une faible distance de deux cents pas, les ont deux fois repoussés en leur infligeant des pertes énormes.

Nous avons fait prisonniers un officier d'état-major, cinq officiers supérieurs et cent trente soldats.

Un régiment de cavalerie a attaqué, près de Bourgmarmouz, une chaîne de tirailleurs turcs, dont beaucoup ont été tués à coups de sabre et les autres faits prisonniers : le nombre de ces derniers sera ultérieurement déterminé.

Près de Melazghert, une colonne de notre cavalerie a fait prisonniers 24 officiers sortis de l'Ecole d'Erzeroum.

Dans la région de Darkot et Boulakh, nos patrouilles de cavalerie ont eu avec les Turcs des engagements heureux. On signale le cosaque Trepothkine, qui s'est jeté seul, le sabre à la main, sur une patrouille de sept hommes, qu'il a tous faits prisonniers.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont fait au Conseil un exposé de la situation diplomatique et militaire.

M. René Viviani, président du Conseil, a ensuite entretenu ses collègues de la démarche faite auprès de lui, jeudi dernier, par les délégués du groupe radical et radical-socialiste de la Chambre.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a indiqué à ses collègues le sens des déclarations qu'il compte faire vendredi prochain devant la Chambre, à l'occasion de la discussion des crédits destinés aux sous-secrétariats d'Etat de l'intendance et du service de santé, récemment créés au ministère de la Guerre.

Le prochain Conseil aura lieu mardi, à l'Elysée.

Les radicaux-socialistes et le gouvernement

M. René Viviani, président du Conseil, a reçu, à l'issue du Conseil des ministres, les délégués du groupe radical-socialiste qui l'avaient entretenu, ces jours-ci, au nom du groupe, de la situation politique.

Il leur a fait connaître que le gouvernement, après examen de cette situation, avait décidé de n'apporter aucune modification dans sa composition et qu'il se présenterait vendredi prochain devant la Chambre, qui doit poursuivre la discussion sur le service de santé et qui aura à se prononcer sur la question de confiance qui lui sera soumise.

Le groupe radical-socialiste se réunira cet après-midi pour entendre la communication de ses délégués et déterminer l'attitude qu'il lui conviendra de prendre.

Les aviatiks font demi-tour

Au cours des journées des 11 et 12 août, plusieurs combats aériens se sont engagés entre nos avions et les aviatiks. L'un de nos appareils qui survolait Colmar a pris à partie un aviatik qui a été obligé de piquer jusqu'à quelques centaines de mètres du sol.

En Alsace également, nous avons donné la chasse à deux avions allemands, qui ont fait immédiatement demi-tour.

En Artois, des patrouilles de chasse ont livré combat à un appareil allemand qui paraît avoir été touché, car il est descendu en piquant rapidement dans ses lignes. Le 11 août, un albatros avait eu le même sort.

Le bombardement de Pechelbronn

Des renseignements d'une source sûre signalent que les résultats du bombardement de Pechelbronn (effectué le 30 juillet 1915) ont été importants : un réservoir de 25.000 hectolitres a été détruit et le travail a été interrompu.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemple demande : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

TRIBUNAUX

Souvenirs de guerre. — Louis Salliy, camelot de son métier, appréhendé un certain jour par les agents, fut trouvé porteur d'une de ces fléchettes que lancent, sur l'ennemi nos aviateurs, d'un chargeur Lebel et d'une cartouche. Pour ce fait, Salliy fut déféré au troisième conseil de guerre. C'est en vain qu'il argua que ces objets lui avaient été donnés par des soldats revenant du front. Après plaidoirie de M^e Garçon, Salliy a été condamné à cinquante jours de prison.

Volours de linge. — Au tribunal des enfants comparait hier dix-sept inculpés, dont deux seulement sont mineurs. Employés dans une grande blanchisserie, ils emmenaient, le soir, à l'aide d'un taxi-auto, quantité de linge. Le nombre des draps volés, notamment, s'élevait à quatorze cents. La police, avisée, arrêta la bande, au mois de février. Après plaidoiries de M^e Destrucq, Gévin-Cassal, de Saint-Genois, le tribunal a prononcé deux acquittements et des condamnations variant de deux mois à deux ans de prison, certaines avec sursis.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Grèce est arrivé avant-hier soir, via Warnemünde-Gedser, à Copenhague.

Il a été reçu par LL. AA. RR. le prince Valdemar de Danemark et son fils.

NAISSANCES

— Mme Lucien Chevre, dont le mari est au front, a mis au monde, le 12 août, une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

NECROLOGIE

— On annonce la mort du Docteur Augusto Montenegro, ancien secrétaire de la légation du Brésil à Paris et à Londres, ancien député fédéral du Brésil, ancien gouverneur de Paris, décédé à Lausanne (Suisse), le 31 juillet. Le corps a été transporté à Paris pour être inhumé dans le caveau de famille du cimetière du Père-Lachaise.

La cérémonie religieuse aura lieu mercredi, 18 août, à 10 heures, à la chapelle du cimetière. On est prié de considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

De Mme Gronow, née de Rouquet, veuve du capitaine Roy Howell Tudor Gronow. De la part des familles Gronow et Munnier. La cérémonie strictement intime a eu lieu ;

De M. J. Groni, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une douloureuse maladie, vendredi 13 août ;

De M. Louis Lemoine, industriel, vice-président de la Chambre de commerce de Paris, officier de la Légion d'honneur, décédé à Dammarie-les-Lys ;

De la comtesse Henry de Kermartin, née Lacaze, décédée à Libourne, âgée de soixante-dix-sept ans, veuve depuis 1902 du général comte Henry de Kermartin, président du comité technique de cavalerie ;

De Mme Constantin Eliasso, mère et belle-mère de Mme et M. G. Triantaphyllides, avocat à la cour de Paris, décédée à Athènes ;

De l'hon. Gerald Bailey, second fils de lord et lady Gladstone, tué à l'ennemi ;

De M. Léandre ;

De M. André Rougier, secrétaire général de la Société Linnéenne des Beaux-Arts, décédé à La Mulotière, à cinquante-huit ans ;

Du lieutenant-colonel d'infanterie coloniale en retraite de M. ségur, décédé à Morlaix (Basses-Pyrénées), à soixante-douze ans ;

De Mme Lours, née Alice Grivot, femme du conseiller général d'Eure-et-Loir ;

Du commandant Gustave Aurisse, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Draguignan (Var), à soixante et onze ans ;

Du chanoine L. Dentier, curé-doyen de Vic-sur-Aisne ;

De Mme de Lamolère, née Antonie-Rosalie Thiéry de Saint-Amand, veuve de M. de Lamolère, ancien inspecteur général de la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à Méditerranée, décédée au château de Montigny (Sarthe), à soixante-neuf ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 524.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Nouvelles brèves

La jalousie. — Hier matin, dans son domicile, 4, rue Pierre Lermite, à Paris, à la suite d'une discussion motivée par la jalousie, le soldat Marius Jacquier, du 39^e d'infanterie, a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme et a tenté ensuite de se suicider. Tous deux sont, dans un état grave, à l'hôpital.

Mme Jeanne Cominety, débitante, 56, rue Barbès, à Grand-Montrouge, a tiré un coup de revolver sur son mari sans l'atteindre. Elle a été arrêtée.

Auxerre. — Henri Arnold, âgé de cinquante-cinq ans, qui vivait avec Mme Augustine Sœurre, quarante-six ans, propriétaire du Café de la Gare, à Sennevoy-le-Bas, a tué sa compagne d'un coup de revolver à la tête, pendant qu'elle dormait, puis s'est suicidé en se tirant une balle dans la bouche. Ce drame est attribué à la jalousie.

Les versements d'or. — Auxerre. — Les succursales de la Banque de France à Auxerre et à Sens ont reçu 3.000.000 francs d'or depuis le commencement de juillet.

Remise de décorations. — DUNKERQUE. — Ce matin, sur la plage, a eu lieu une remise solennelle de croix et de médailles par le général gouverneur Eydaux.

La rosière beauvaisienne. — BEAUVAIS (Dép. partic.). — La commission chargée d'attribuer le prix de vertu fondé par M. et Mme Ollivier Denois des Vergnes a fixé son choix sur Mlle Juliette Lambert, habitant faubourg Saint-Jacques. Puis la mort de sa mère, c'est elle qui tient le ménage et son père, excellent ouvrier. Elle a élevé le plus jeune de ses trois frères. Les deux autres sont actuellement mobilisés. Le couronnement aura lieu aujourd'hui dimanche. La cérémonie se déroulera d'abord à l'église Saint-Etienne, puis à la mairie, où la rosière recevra le prix qui lui est accordé.

MÈRES ET ÉPOUSES

Envoyez à nos soldats « L'INTERPRETE MILITAIRE » : anglais et allemand — aussi indispensable qu'un objet de première nécessité — permettant de parler ces deux langues en quelques jours. Chaque méthode : 50 cent.

En vente partout. (A. Méricant, éditeur, Paris)

THÉÂTRES

Les Ephémérides de la guerre

DU 7 AU 13 AOUT 1915

SAMEDI 7 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Argonne, nous repoussons trois attaques dans la région de la cote 243.

Dans les Vosges, où l'ennemi bombarde nos positions du Linge et du Schratzmaennele, nous repoussons deux attaques contre cette dernière position.

FRONT ITALIEN. — Deux attaques autrichiennes dans le secteur de Plava sont vigoureusement repoussées.

Sur le Carso, les Italiens remportent un succès notoire en s'emparant de la route qui descend vers Dovedo.

FRONT RUSSE. — Retranchés sur la rive gauche de la Vistule, les Russes bombardent les forts de Varsovie. L'évacuation de Riga se poursuit dans un ordre parfait.

DIMANCHE 8 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands attaquent, en Argonne, au nord de Fontaine-Houlette et dans le secteur de la Fille-Morte; ils sont repoussés par une vigoureuse contre-attaque.

Dans les Vosges, deux violentes attaques contre nos positions du Lingekopf sont complètement repoussées.

FRONT ITALIEN. — Dans la zone de Tonale, les alpins italiens dispersent les troupes ennemies retranchées au sud-est de la pointe d'Escavalle.

En Cadore et sur le Carso, l'action efficace de leur artillerie permet à leur infanterie de réaliser de nouveaux progrès.

FRONT RUSSE. — Près de Kovno, l'ennemi attaque les positions de première ligne de la forteresse sur la rive gauche du Niémen.

La bataille fait rage près d'Ossowietz, sur la Narew et entre la Vistule et le Bug.

LUNDI 9 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, nous repoussons une attaque au nord de la station de Souchez et une autre dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille.

En Argonne, deux attaques, la première près de la route Vienne-le-Château-Binarville, la seconde près de la Fontaine-aux-Charmes, sont vouées au même insuccès.

Nos avions bombardent efficacement la gare et les usines de Sarrebrück.

FRONT ITALIEN. — En Carnie, les Italiens délogent l'ennemi de ses tranchées, entre Freikopel et Pal Grande.

Sur le Carso, leur action se développe favorablement.

FRONT RUSSE. — Les Allemands sont refoulés à 37 kilomètres de Riga.

Appuyés sur la ligne de la Narew, ils continuent à prononcer des attaques vigoureuses sur tout le front.

Sur mer, le cuirassé turc Kairredin-Barbarossa est coulé par un sous-marin.

MARDI 10 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons toutes les attaques tentées par l'ennemi sur notre front, en Artois, au nord de la station de Souchez, au bois Le Prétre, dans la région de la Croix-des-Carmes et, en Lorraine, au moulin de Moncel.

Un zeppelin est détruit au large d'Ostende par l'escadrille d'avions de Dunkerque.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés continuent à progresser sur le Carso, en repoussant toutes les attaques ennemies.

FRONT RUSSE. — Les Allemands renouvellent, avec un extrême acharnement, leurs attaques contre Kovno.

Dans la région au nord-est de Vilkomir, leurs avant-gardes sont délogées, avec de grandes pertes, de plusieurs villages.

Une attaque de la flotte allemande à l'entrée du golfe de Riga est victorieusement repoussée.

AUX DARDANELLES, les Alliés progressent dans la presqu'île de Gallipoli, marquant, notamment à l'est de la route de Krithia, une avance de 200 yards sur un front de 300 yards.

MERCREDI 11 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie en Artois, dans le secteur au nord d'Arras.

En Argonne, nous repoussons, entre la route de Binarville-Vienne-le-Château et le ravin de Houyette, une violente attaque précédée d'un bombardement par obus asphyxiants.

FRONT ITALIEN. — En Cadore et en Carnie, les Italiens repoussent avec succès toutes les attaques de l'ennemi.

Sur le Carso, leur offensive obtient de nouveaux avantages.

Dans l'Adriatique, un de leurs sous-marins torpille et coule un sous-marin autrichien.

FRONT RUSSE. — Nos alliés repoussent, après une lutte corps à corps, plusieurs violentes attaques sur la route de Riga.

Ils arrêtent l'offensive de l'ennemi dans la di-

rection de Lublin et de Loukoff.

Ils résistent vigoureusement aux assauts opiniâtres tentés contre la forteresse de Kovno.

JEUDI 12 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie en Artois, autour de Souchez et de Neuville.

Nous repoussons avec succès deux attaques dans la région de Marie-Thérèse et de la Fontaine-aux-Charmes, en Argonne, et une attaque dans les Vosges, au Lingekopf.

FRONT ITALIEN. — Après plusieurs attaques et contre-attaques à travers les glaciers, l'armée italienne reste maîtresse des cols dans la vallée de Passa.

En Cadore, elle remporte des succès partiels dans les hautes vallées de l'Ancier et de Vistende.

FRONT RUSSE. — Dans la région de Riga, nos alliés repoussent de nouvelles attaques contre leurs avant-postes.

Ils progressent dans la direction de Jacobstadt et de Dviersk.

Près de Kovno, ils continuent à résister avec succès.

Entre la Narew et le Bug, les attaques allemandes redoublent de violence, surtout sur les voies de Lomja, Sniadovo et Kossevo.

VENREDI 13 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons deux attaques de l'ennemi, la première en Artois, la seconde en Argonne, dans le secteur compris entre la route Binarville-Vienne-le-Château et le ravin de la Houyette.

FRONT ITALIEN. — Toutes les attaques autrichiennes sont victorieusement repoussées, en Cadore, sur l'Isanzo et sur le Carso.

FRONT RUSSE. — Au sud-est de Mitau, les Allemands sont refoulés au delà de l'Aa.

Dans la région de Kovno, ils cessent momentanément leurs attaques.

Sur les routes de la Vistule moyenne, conformément à leur tactique générale, les Russes évacuent Sokoloff, Siedletz et Loukoff.

LES SPORTS

CYCLISME

Aujourd'hui dimanche. — Excursion cycliste en forêt de Saint-Germain. Départ à 9 heures du matin devant le restaurant Gillet, à la porte Maillot (coin du boulevard Maillot). Itinéraire : Neuilly, pont de la Jatte, Courbevoie, La Garenne-Beaumont, Bouffes, Maisons-Laffitte, Saint-Germain. Déjeuner dans la forêt, chacun apportant les éléments de son repas. Retour par Chatou, Rueil, Suresnes, Paris (porte Maillot).

Paris-Orléans. — Par n'importe quel temps, ce matin, à 7 heures, sera donné le départ de cette course, organisée par le Club Athlétique de la Société Générale, sous les règlements spéciaux de préparation militaire de l'Union Vélocipédique de France. Itinéraire : Suresnes (départ), Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Versailles, Buc, Toussus, Châteaufort, Saint-Rémy-Chevreuses, Les Mollères, Limours, Angerville, Saint-Cyr-sous-Bois, Dourdan, Les Granges-le-Roi, Authon-la-Plaine, Pussay, Angerville (contrôle), Andouville, Allainville, Acqueboulle, Les Bordes, Saint-Lyé, Fleury-aux-Choux, Orléans (arrivée).

Les Audax cyclistes. — Départ ce matin à 6 heures précises, porte Maillot, gare de Cernus. aller par Pontoise, vallée de la Viosne, Marines, Gisors (déjeuner), 75 kil. Après-midi, vallée de la Levrière, Bézu-la-Forêt, Lidy, Bosquetin, Lyons-la-Forêt (coucher, Hôtel de la Licorne), 10 kilomètres. Total : 115 kilomètres.

UNE ANNÉE DE GUERRE

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior, dont le texte et l'illustration relatent au jour le jour tous les événements de la campagne et tous les actes de la défense nationale. Aucune histoire de la guerre ne pourra donner l'équivalent de la matière contenue dans cette collection d'un an : aucun recueil illustré ne pourra offrir la somme de gravures qui s'y trouvent à chaque page ; enfin, aucune publication ne pourra être offerte à un prix aussi avantageux.

Les trois numéros complémentaires qui résument les préliminaires de la guerre (Livre Jaune) et tous les événements jusqu'au 31 août 1914, joints à la collection complète de tous les numéros d'Excelsior du 1^{er} septembre 1914 au 31 juillet 1915, seront livrés en colis postaux contre 25 francs adressés à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris.
Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 10 et 15 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant manteau, 10 et 15 fr. Hamac de poche en gros coton retors, poids 400 gr., 12 fr. Grandes cuvettes de poche en caoutchouc, tour 0 m. 95, 6 fr.; tour 1 m. 10, 7 fr.; tour 1 m. 50, 9 fr.; tour 1 m. 60, 15 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Au Vaudeville. — *Vieux Thann* constitue un à-propos dont il faut souligner l'excellente intention plus qu'on n'en doit louer la valeur dramatique. Mais ne chicanons pas sur l'action, qui possède, grâce à l'actualité, son intérêt, même sa noblesse. Le premier acte relate adroitement l'entrée des Français en Alsace reconquise. C'est le meilleur, le mieux venu. Les autres n'effacent pas, malgré le caractère conventionnel de certaines scènes, l'impression heureuse du début. On n'en a pas moins applaudi *Vieux Thann*.

Les interprètes, sauf M. Morins, remarquable, sont des artistes de bonne volonté. Ils tiennent.

A l'Opéra-Comique. — La matinée de jeudi se terminait, comme de coutume, avec la *Marseillaise*; elle était chantée par M. Albers. Le public et les artistes ont fait une ovation au jeune chef d'orchestre, M. Albert Wolff, qui, de passage à Paris et revenant du front, où il a vaillamment conquis la croix de Guerre et la croix de Saint-Georges, avait spontanément accepté de monter au pupitre. Les acclamations venues de toute la salle l'ont chaleureusement accueilli.

Aujourd'hui, en matinée, le *Jongleur* (avec M. Fontaine), la *Fille du Régiment* et la *Marseillaise*. Le soir, *Carmen* (Mlle Broilly), avec les débuts de M. Darmel, du Théâtre de la Monnaie, dans Don José. Un autre ténor bien connu, M. Morin, chantera *Cavalleria* à la matinée de jeudi prochain; Meunier (Mlle Vallin-Pardo) et la *Marseillaise* (M. Albers) compléteront le spectacle.

A la Gaîté. — Il y aura, aujourd'hui et demain lundi, matinée de *L'Enfant du miracle*, qui tient l'affiche tous les jours.

Un chef d'orchestre français en Hollande. — LA HAYE, le 13 août (De notre correspondant particulier). — Il y a en ce moment à Scheveningen, un chef d'orchestre qui, à sa manière, par la seule autorité d'un grand talent et d'une saine intelligence dans la composition des programmes, travaille à défendre l'influence française en pays neutre. Il s'agit de M. Rhené-Baton qui, comme compositeur, s'est déjà signalé à l'attention des amateurs de musique en France. Avant la guerre, il dirigeait à Hambourg des ballets russes. Le voici maintenant en Hollande, où l'on fait d'excellente musique, où il y a des orchestres superbes comme celui de M. Mengelberg à Amsterdam et de M. Viotta à La Haye. Le fâcheux est que la Hollande semblait uniquement inféodée à Beethoven, Bach et Wagner : trois maîtres de génie, c'est entendu, mais qui ne sont cependant pas toute la musique. Et ces temps derniers, certains Hollandais se sont plaints de la monotonie des programmes au Concertgebouw ou à la Residência. C'est ce qui explique le succès considérable obtenu à Scheveningen par les concerts que dirige M. Rhené-Baton, où l'on entend non seulement des œuvres de l'admirable école française actuelle de V. d'Indy, Duparc, Debussy, Dukas — sans compter Franck, Chausson et Lalo — mais encore nombre d'œuvres de Schumann, Liszt ou Schubert ou des Russes trop peu connus en Hollande.

Il faut louer le talent et l'éclectisme de M. Rhené-Baton pour telle grande soirée beethovenienne, pour tel beau programme, fête d'art et manifestation francophile.

DIMANCHE 15 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, le *Jongleur de Notre-Dame*, de notre correspondant particulier, la *Marseillaise*. Gaîté-Lyrique. — A 14 h. 30, *L'Enfant du miracle*. Comédie-Royale. — A 14 h. 30, *Dans le village de...*, *Sous l'orage*, *On y va!* revue. Grand-Guignol. — A 15 heures, quatre pièces. Marigny. — Aujourd'hui et demain, en matinée, ainsi que le soir, la revue *V'la l'succès!* Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip. Renaissance. — A 14 h. 30, *La Carotte*. Vaudeville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*. Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures : la *Marseillaise*. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Carmen*. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va!* *Sous l'orage*, *Dans le village de...* Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*. Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces. Palais-Royal. — Relâche. Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*. Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*. Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée). Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée). Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

Communiqués

A la suite de l'appel de Mlle Valentine Thomson, la Vie féminine a reçu :

De Mme Hauser, 100 francs ; de M. J.-B. Thérail, en mémoire de son fils, le capitaine Thérail, mort à la tête de sa compagnie, à l'assaut d'Achi-Baba, 100 francs.

L'Œuvre Fraternelle des Mutilés et Convalescents Militaires n'ayant plus de places pour hospitaliser les nombreux convalescents de un à trois mois qui se trouvent privés de leurs foyers et de leurs familles, serait reconnaissant aux personnes qui voudraient lui offrir gracieusement des asiles, afin de permettre à ses protégés de passer le plus confortablement possible leur congé de convalescence. S'adresser au siège social, 213, rue-Lafayette.

LIRE

TOUS LES SAMEDIS

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Sommaire du dernier numéro paru hier 14 août :

La santé de nos soldats, par le professeur Vincent, de l'Académie de médecine;

Il faut augmenter le nombre de nos sous-marins;

L'école des chiens-sentinelles;

Un savant américain supprimerait la pesanteur;

Pour que nos braves boivent frais;

BULLETIN DES INVENTIONS;

Les idées de nos lecteurs;

Illustrations scientifiques.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



ALEXANDRE GOUTCHKORD
ex-président de la Douma russe, qui vient d'être nommé ministre des munitions. Il fut pendant plusieurs mois, sur le front oriental, en qualité de membre de la Croix-Rouge.



LA FONTAINE
« Eau... et gaz à tous les étages! » disent les habitants. Mais pour boire cette eau, il convient de retirer le masque que l'on met, en cas de gaz.



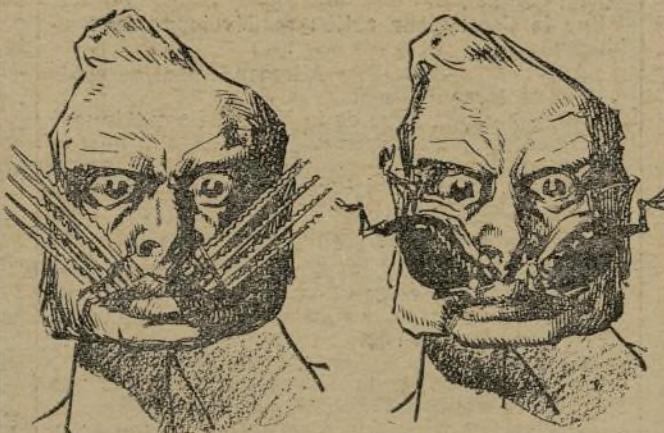
BARRES PARALLELES
Parmi les jeux du front comptent les barres parallèles, faciles à fabriquer, et sport très pratiqué par les poilus.



Guillaume s'en va-t-en guerre. Sa Conquêtes de Belgique Chaudes
moustache aussi. Journées pour la moustache.



Sur la Meuse. La parole est aux obus. Sur l'Aisne. Le tour des clochers d'église.



Dans les Flandres. La moustache devient baïonnette. Sur l'Yser. Les grenouilles.



Prise de Varsovie. Le knout. Adieu moustache à jamais disparue.

Hérissées, menaçantes, roidies au fer, défrisées, pendantes, lamentables, telles auront été, au cours de la guerre, les moustaches du kaiser. (Extrait de la Revue Franco-Brésilienne.)



MECKLEMBOURG
Ce prince allemand vient d'être nommé commandant des forces turques, en remplacement de Liman von Sanders, qui, dit-on, vient d'être frappé d'aliénation.



L'ENTREE D'UN ABRI
Nos défenseurs ne perdent aucune occasion d'affirmer leur foi en le succès final. L'« Espérance » ici décore le fronton de leur demeure.



LA SOUPE DANS LA TRANCHEE
« Lorsqu'un cuistot paraît, dit-on, le « cercle de famille » se resserre. » Et c'est l'heure venue de la soupe.

DE 50 A 250 FRANCS PAR SEMAINE

POUR UNE HEURE DE VOTRE TEMPS PAR JOUR

Avec une idée et 50 francs pour tout capital, j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans.

Que vous travailliez dans un bureau ou dans un magasin, à l'usine ou aux champs, quel que soit enfin le genre de travail que vous faites, je puis vous indiquer le moyen véritable, rapide et certain d'obtenir des résultats mille fois plus satisfaisants. Je vous montrerai comment vous pouvez créer vous-même, dans vos moments de loisir et avec un capital relativement insignifiant, une affaire vous appartenant. Vous pouvez faire ce que je fais moi-même, dans ma maison où tout se fait par correspondance (vendre des marchandises par la poste) et commencer votre commerce, chez vous, dans votre propre appartement et être votre seul maître. Si vous gagnez 2.000, 4.000, 8.000 francs par an même, et si vous voulez véritablement gagner 10.000, 25.000 francs et même davantage, je puis vous montrer comment vous pouvez y réussir.



Quel que vous soyez, quel que soit l'emploi que vous occupez actuellement, quel que soit le salaire de misère que vous recevez, quel que soit le peu de chance que vous ayez jamais d'avancer ; que vous soyez ou non en butte au plus profond découragement, quelle que soit l'opinion plus ou moins flatteuse que vos parents, amis ou connaissances aient sur la faculté que vous possédez de vous sortir d'affaire, vous pouvez devenir immédiatement un des associés du créateur de plus fameux des plus importantes administrations faisant leurs affaires par correspondance qui soient au monde. Vous pouvez, pour la première fois peut-être de votre vie, voir l'argent affluer vers vous comme d'une source intarissable, à chaque courrier que le facteur vous apporte, sans continuer à vous user moralement et physiquement à l'exécution d'un travail fatigant, ingrat et insuffisamment rétribué. Je vous offre maintenant, en effet, la seule occasion que vous aurez jamais dans votre existence de gagner de l'argent, et je ne vous demanderai en échange rien d'extraordinaire ni ne vous obligerai à faire un sacrifice qui pourrait vous être le moins du monde pénible.

J'ai débuté moi-même avec 50 francs pour tout capital, et cependant j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans dans mes affaires par correspondance. Je vous enseignerai très vite le moyen de gagner de l'argent rapidement, loyalement, honnêtement. Soyez sans crainte, vous pourrez toujours être à même de regarder le gens en face et n'aurez jamais à rougir de l'origine de vos ressources. Mon nouveau livre intitulé : « Comment gagner de l'argent par correspondance » vous expliquera les moyens tout au long. Il vous suffira de demander ce livre pour le recevoir. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre un timbre de 25 centimes pour frais d'envoi, affranchissement, etc. Adresse : Hugh McKean, Suite 3028 B, N° 260, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 centimes.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31, Harnais, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de PURODONAL, 2^{me} Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr. ; Grande Boîte : 10 fr. ; Etranger 7 et 11 fr.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY LOIR.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison **LE BEUF**, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

la Blédine JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

PNEUS & CORDES PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NÉRVURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU TOLLES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine) = (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) = Télég. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 54-115

Pour nos Hôpitaux, Ambulances, Trains Sanitaires, demandez L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

qui procure le plus doux des soulagements. — Poids 55 grammes. Dimensions 37 x 27 cm. — Indispensable aux Soldats du Front.

Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS 82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)



LA RECONSTRUCTION IMMÉDIATE DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Procédés "FRANCE" — Système "A. Charles ROUX"

CONSTRUISEZ VOUS-MÊME VOTRE MAISON EN 2 JOURS

Abri depuis 300 francs, pavillon 750 francs, tout meublé 1500 francs.

Batiments publics, mairies, églises, écoles, etc.

La notice F avec indication de matériaux, prix, procédés, plans d'abris, de maisons de tout prix franco contiennent 2 fr. Manufacture Générale Française, 22, Bd Bourdon, Neuilly-sur-Seine. Agents sérieux demandés.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.



La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Arm, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini avec une précision remarquable les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement votre nom et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. G. 1823, Grote Markt 24, La Haye, Hollande.

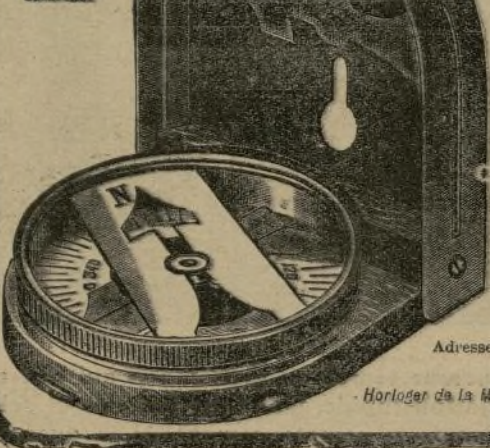
Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

BOUSSOLE ouverte, grandeur naturelle.



les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O.I.O.F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

ENCORE UN TAUBE DE MOINS!



Nos alliés britanniques utilisent depuis quelque temps un gros canon qui fait merveille pour la destruction des Tauben indiscrets. Monté sur un axe qui permet l'orientation rapide dans tous les sens et selon tous les angles, cet engin peut être considéré comme l'un des plus précis mis en usage depuis le commencement de la guerre. Les Anglais en possèdent un certain nombre répartis sur toute la longueur de l'important front qu'ils occupent actuellement. (Dessin de Matania, *The Sphere*.)